

Gal 5 F c

LE GUIDE
MORAL, PHYSIQUE
ET POLITIQUE
DES ÉTRANGERS
QUI VOYAGENT
EN ANGLETERRE.

PAR M. DUTENS,

De la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Broché 1 liv. 10 sous.

A LONDRES,

Et se trouve A PARIS,

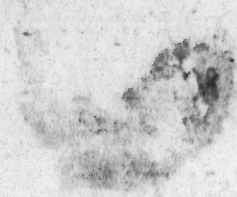
Chez { LEGRAS, Libraire, Quai Conti, à
côté du petit Dunkerque.
DELALAIN jeune, Libraire, rue Saint-Jacques, N^o. 13.

1 7 9 2.

29

THE GUIDE

TO THE MUSEUM



OF THE

BRITISH MUSEUM

AND THE



A LIST OF

THE

LIBRARY OF THE
BRITISH MUSEUM
AND THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY

1851

TABLE

DES

MATIÈRES.

Préface, pag. I

CHAPITRE I.

*Transition rapide ; Routes & Auberges ;
Langue Anglaise.* 5

CHAPITRE II.

De la Société. 18

CHAPITRE III.

*Idée générale de la Constitution du Gouver-
nement Anglois.* 31

CHAPITRE IV.

Londres. 49

CHAPITRE V.

Eglises. 58

ii TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE VI.

Hôpitaux , & autres Éablissemens charitables. 80

CHAPITRE VII.

Invalides de Terre & de Mer. 99

CHAPITRE VIII.

Palais & Edifices publics. 104

CHAPITRE IX.

Ponts. 114

CHAPITRE X.

La Tour de Londres , & autres Édifices publics. 119

CHAPITRE XI.

Hôtel de la Noblesse ; Maisons de Londres. 138

CHAPITRE XII.

Salles de Spectacles , Théâtres , Ranelagh , Vauxhall , &c. 148

TABLE DES MATIÈRES. iii

CHAPITRE XIII.

Prisons. 154

CHAPITRE XIV.

Places publiques. 157

CHAPITRE XV.

Environs de Londres. 159

*Lettre de M. de L. B. à un de ses amis
à Londres* 173

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.



P R É F A C E.

IL m'est venu dans l'esprit que je pourrois être utile aux étrangers qui viennent en Angleterre , en leur procurant un Guide Moral , Physique & Politique pour y voyager avec fruit. Comme il n'y a guère de pays où la curiosité ait moins porté les voyageurs pendant longtemps , on avoit négligé entièrement de leur préparer les secours nécessaires à leur arrivée. Je me rappelle qu'en 1762 , il n'y avoit pas dans Londres un hôtel garni , ni même une bonne auberge.

La paix , glorieuse pour les Anglois , en 1763 , les mit à la mode ,

sur-tout en France. On vint les
 voir ; on trouva leurs jardins agréa-
 bles, leur manière de s'habiller com-
 mode : on chercha à imiter leurs
 jardins ; & l'on s'habilla à l'angloise.
 La guerre, malheureuse pour les An-
 glois, terminée en 1783, ne leur a
 pas fait perdre l'estime des nations :
 au contraire, il semble qu'elle ait
 augmenté. On a trouvé qu'ils ne
 s'étoient pas mal battus ; & que,
 pour une petite Isle, sans alliés, qui
 avoit contr'elle toute l'Amérique,
 la France, l'Espagne, la Hollande,
 la neutralité armée de toute l'Eu-
 rope, & une partie d'elle-même,
 elle avoit assez bien fait face à tous
 ses ennemis. Dès-lors le desir de

voir cette île singulière a redoublé :
aux jardins & aux modes angloises
on a ajouté celui d'apprendre leur
langue ; & une éducation n'est plus
complète à Paris , si l'on n'y fait en-
trer un maître de Langue Angloise.

Jene sais si cela continuera avec
la même ardeur : quoi qu'il en soit ,
depuis cinq ans on vient en foule
en Angleterre. D'un autre côté , on
s'est disposé à Londres à bien rece-
voir les Etrangers ; ils sont mieux
accueillis que jamais parmi la No-
blesse ; les maisons leur sont ouver-
tes dans les autres classes ; le peuple
n'a plus ses vieux préjugés contre
un François ; on a arrangé des hô-

tels garnis ; on a des valets de place interprètes ; enfin, un étranger n'est plus aussi embarrassé à Londres qu'il l'étoit il y a vingt-cinq ans. Il ne lui manquoit qu'un petit Ouvrage pour diriger sa marche dans Londres & aux belles campagnes des environs. Ce n'étoit pas un sujet que j'aimasse beaucoup à traiter ; mais mon Libraire me prie de le faire : il m'assure que ce sera une chose utile aux Voyageurs & profitable pour lui. Le moyen de résister à ces motifs ! Le voilà,

CHAPITRE I.

Transition rapide—Routes & Auberges—

Langue Anglaise.

CE que j'appelle la partie morale de mon ouvrage n'ennuyera pas le lecteur ; elle ne sera pas longue. Je suppose que l'on s'est pourvu de ce livre à Paris, ou à Calais, ou à Douvres ; car je ne doute point de la prévoyance du Libraire à prévenir les besoins du voyageur. Tant mieux pour celui qui l'aura avant de s'embarquer pour Douvres ; parce qu'il profitera du conseil que je lui donne, d'aller descendre chez *Payn*, à l'hôtel d'York. Mais ce que je lui conseille, & sur-tout au voyageur françois, c'est de bien préparer son es-

prit à la transition prodigieuse que produit le court trajet du Pas de Calais en tout ce qu'il verra : mœurs , usages , costume , & coutumes ; rien ne ressemble à ce que l'on voit sur le Continent. Vous venez de quitter des chemins pavés ; vous étiez conduits par de gros payfans de postillons , en bottes fortes & grands chapeaux , montés sur de petits bidets , avec des traits de cordes , & en cabriolets ou chaises à deux roues : vous allez être menés à présent sur des chemins ferrés , en chaises légères à quatre roues (que vous trouvez à chaque poste) , par de petits postillons , en bottes molles , & de petits chapeaux ronds , avec deux bons chevaux & des harnois de cuir. Tout cela est prêt à votre arrivée ; vous n'attendez point. Si vous voulez vous reposer , le maître ou la

maîtresse de la maison , les domestiques
sont à la porte pour vous prier d'entrer ,
vous chauffer , vous rafraîchir , selon la
saison , en attendant que l'on transporte
votre bagage d'un équipage à l'autre , si
vous n'avez pas le vôtre. Ces attentions
font plaisir , & ne coûtent rien. Voulez-
vous savoir la raison de cette différence
de conduite d'avec celle des auberges
du Continent ? C'est qu'en Angleterre ,
tout aubergiste peut tenir des chaises de
poste & des chevaux à louer pour les
voyageurs ; la poste aux chevaux est en
concurrence ; c'est à qui sera plus hon-
nête , & servira mieux , pour avoir plus
de pratique. Si vous vous arrêtez pour
déjeuner ou dîner , on vous conduit dans
une chambre propre , où vous trouvez
toujours du feu tout prêt , une sonnette
dans chaque chambre , des garçons hon-

nêres & alertes , qui courent au moindre appel , & vous servent avec une activité qui fait plaisir ; & quand vous partez , on vous reconduit avec la même attention , sur-tout si vous n'avez point trouvé à redire au mémoire , & donné libéralement aux garçons. Quand on voyage , la somme de ces petites libéralités ne fait pas une grande différence sur le total de la dépense , & contribue beaucoup au bien être sur la route & dans les auberges.

Les Postillons Anglois vous mèneront aussi vîte qu'ils pourront ; il est inutile de les menacer , dangereux de les battre : quand ils sauront que vous avez bien récompensé leurs camarades dès la première poste , ils vous serviront bien. Il ne faut pas s'attendre à

aller vite sur la route de Douvres, qui est un chemin entrecoupé de hautes collines ; laissez-les aller leur train, vous arriverez toujours dans la journée à Londres ; & quand vous irez à Portsmouth, à Bath, ou ailleurs, ils vous mèneront quelquefois plus vite que vous ne voudrez.

Je parle à mon lecteur comme si je causois avec lui au coin de son feu (s'il en a), la veille de son départ de Calais. Je parlerai à lui, ou de lui, ou bien ni l'un ni l'autre, selon l'humeur où je serai ; je trouve cela plus commode.

Avant d'arriver à Londres, vous avez deux points de vue de la campagne & de la Tamise qui frappent tout voya-

geur attentif par la beauté & la richesse de tous les deux. On peut dire d'une rivière , qu'elle est riche quand elle est couverte de vaisseaux. Voilà les sources de la puissance de l'Angleterre ; la navigation & l'agriculture : cette dernière partie sur-tout est mieux connue qu'ailleurs , & pratiquée en général sur des principes différens. Par exemple , on fait plus d'attention aux différens engrais : on nourrit mieux le sol ; mais aussi on veut en retirer davantage ; on a plus d'enclos , afin d'avoir un peu de tout. Ce sont de petites réflexions jetées en passant pour servir d'aperçus ; la plupart de mes lecteurs en sauront sans doute plus que moi là-dessus.

Je me flatte que vous savez l'Anglois ; si non , vous serez plus ou moins

embarrassés. Il faut cependant que je vienne à votre secours ; mais comme je me suis dévoué au service de tous les voyageurs , sans distinction , ce que j'adresserois aux uns ne conviendrait pas aux autres ; ainsi je commence par les voyageurs de la première classe & du grand monde. Pour ceux-là , ils ne s'apercevront pas autant de cet inconvénient. La bonne compagnie en général est une même nation répandue par toute l'Europe ; parlant la même langue , & s'étudiant à avoir le même ton , les mêmes manières. La langue Françoisse est connue en Angleterre de la première Noblesse ; & dans les autres classes , tous la lisent plus ou moins ; mais il y a beaucoup d'hommes de mérite & de femmes aimables du premier rang qui n'en parlent pas un mot , plusieurs qui

l'entendent peu & n'osent la parler , & de la connoissance desquels il seroit fâcheux d'être privés , faute de savoir la langue.

Ceux qui voyagent pour voir la campagne , les jardins , le local du pays , n'ont besoin que d'un valet de place qui parle l'Anglois & le François ; & on en trouve à présent comme à Paris dans tous les hôtels garnis.

Pour ceux que leurs affaires attirent en Angleterre , ils trouveront toujours , dans les maisons de leurs correspondans , quelqu'un qui fait le François : presque tous les négocians & marchands cultivent cette langue , & la parlent autant que parmi la Noblesse ; c'est dans la classe intermédiaire de la nation que

l'on la parle le moins : chaque père de famille la fait cependant apprendre à ses enfans ; mais le peu d'occasions qu'ils ont d'en faire usage les porte à la négliger , & la mauvaise honte fait le reste.

Il y a un point important qu'il faut que j'obtienne de vous , mon cher voyageur ; c'est de vous mettre fortement dans l'esprit en arrivant que tout est ici aussi bien qu'il peut l'être. Si vous ne voyez pas sur-le-champ la raison pourquoi les choses ne vont pas en Angleterre comme chez vous , vous la trouverez par la suite. Cela tiendra à la constitution du Royaume , ou au sol , ou au produit ; mais commencez par croire qu'il y a de bonnes raisons ; vous en passerez mieux votre temps ici , & vous en sortirez mieux instruit. Cherchez le beau & le bon de

tout, vous aurez plus de jouissances ; & quand on appercevra cette disposition en vous, on vous en aimera mieux ; vous y gagnerez de tous côtés. Il y a de belles dissertations sur *le goût*, qui ne m'ont jamais paru satisfaisantes : on embrouille quelquefois un sujet, en voulant le définir. Le goût n'est autre chose que *le discernement du beau*. Un vrai connoisseur des arts, qui voit l'ouvrage d'un grand maître, en saisit au premier coup-d'œil le mérite & les beautés : il peut y trouver ensuite des défauts ; mais il revient toujours sur ce qui lui a plu ; il aime mieux admirer que trouver à redire. Croyez que de commencer par appercevoir des défauts là où il y a de grandes beautés à saisir, est une preuve sûre de manque de goût. J'ai fait cette remarque pendant le cours

de vingt-cinq ans en Italie ; tous les jeunes gens cherchoient les défauts dans les plus beaux ouvrages du Corrège , du Guide , de Raphaël , dans la Vénus de Médicis , l'Apollon du Belvédère , le Bâtimement de Saint Pierre : ceux qui profitoient des leçons qu'on leur donnoit , n'y voyoient plus que des beautés. Le ridicule faite aux yeux des enfans ; ils n'ont pas encore l'esprit assez formé pour appercevoir les bonnes qualités.

J'adresse particulièrement ce conseil aux François. J'en ai vu qui m'ont dit que leurs jardins anglois étoient mieux entendus que les jardins anglois d'Angleterre ; que celui de M. de St. James , par exemple , qui avoit coûté des sommes prodigieuses , étoit bien autre chose que ceux qu'ils voyoient en ce pays ; qu'à

chaque pas on y rencontroit quelque chose de nouveau , &c. A peine vouloient-ils accorder que la propreté des allées bien sapées & l'éclat d'une belle verdure qu'ils n'ont pas , entrât pour quelque chose dans l'agrément d'un jardin. D'autres trouvoient à redire que l'intérieur de St. Paul ne fût pas aussi bien orné en dedans que les belles églises de Paris (quoique l'Eglise Anglicane ne le permette pas) ; & ils voyoient dès lors avec indifférence un édifice , qui , dans son genre , est regardé par les bons juges en architecture comme le second du monde. D'autres trouvent mauvais que Londres soit bâti de briques , quoiqu'on n'ait que peu ou point de pierres ; ou bien qu'elles ne soient pas revêues de plâtre , quoique l'humidité du climat s'y oppose. Avec un peu de patience &

la ma
s'épar
comp
absur
prouv
vous

O
m'an
chise
il fa
vais
ciéré

la maxime que je voudrois établir , on s'épargnera des réflexions inutiles , des comparaisons odieuses , & quelquefois absurdes ; & le temps vous porte à approuver ensuite ce que la précipitation vous auroit fait blâmer d'abord.

On doit me savoir gré du zèle qui m'anime à parler avec autant de franchise : puisque je me suis érigé en Guide , il faut bien que je fasse mon devoir. Je vais faire un chapitre à part de la Société en Angleterre.

CHAPITRE II.

De la Société.

YA-T-IL de la société en Angleterre ?
 Oui & non. Il n'y en a point sur le
 pied de celle de Paris, de Vienne, de
 Naples, de Milan : il y en a pour les
 Anglois. Ils en jouissent à leur manière ;
 & les Etrangers peuvent y prendre part.
 Voici ce que c'est :

Dans la première société, la plus
 grande partie des hommes sont occupés
 au Parlement : les uns sont Pairs du
 royaume & dans la Chambre Haute ;
 leurs fils, leurs parens, leurs alliés, &
 autre partie de la Noblesse, sont dans la
 Chambre Basse, aussi bien que les Gen-

tilshommes des provinces , qui viennent
 résider à Londres pendant la séance du
 Parlement. Les heures du Parlement sont
 très-incertaines : on y reste souvent jus-
 qu'à minuit , une heure , deux heures
 du matin , & plus long-temps. De-là
 naît la difficulté d'avoir les dîners arran-
 gés pendant que le Parlement siège , ex-
 cepté les samedis & dimanches & quel-
 ques jours de vacance. Les Dames ont
 cependant de grandes assemblées le soir ;
 mais il arrive , par la même raison , qu'il
 s'y trouve peu d'hommes à proportion
 des femmes ; soit parce qu'au sortir du
 Parlement les hommes vont dîner en-
 semble à leurs maisons ou dans leurs
clubs , ou qu'il est trop tard , ou qu'ils
 ne se soucient pas de s'habiller. Voilà
 pour la première classe.

Parmi la bonne Bourgeoisie , il y a encore des hommes dans le Parlement ou qui , sans en être , s'occupent des affaires publiques , & aiment à en causer : ils ont aussi leurs *clubs* ; & la plupart aiment mieux s'y rassembler que d'aller jouer aux cartes avec les amis de leurs femmes. Ajoutez que , dans cette classe , on y connoît peu la galanterie : chacun s'en tient à sa femme ; qu'il est sûr de retrouver le soir à souper , avec le reste de sa famille. D'ailleurs les Anglois ont presque tous des affaires , ou des amusemens favoris , d'études , de science ou de plaisirs , auxquels ils se livrent comme aux affaires. Ils aiment mieux passer le reste de leur temps dans leur domestique que de courir les assemblées , qui n'en vont cependant pas moins leur train , & sont fort

y a nombreuses. Il n'y a peut-être pas moins
 de deux cents maisons dans Londres, où
 se donnent deux, trois assemblées dans
 l'hiver ; en sorte qu'il y a quelquefois
 trois ou quatre assemblées dans la même
 soirée. La compagnie commence à venir
 à neuf heures. Les gens à la mode ;
 hommes ou femmes, qui seront invités
 à toutes trois, vont à chacune, y res-
 tent plus ou moins ; les uns entrent, les
 autres sortent : il y a trois ou quatre cens
 personnes qui se rencontrent sans se voir,
 qui se parlent sans attendre la réponse :
 il y a des tables de jeu répandues dans
 les différentes chambres ; & cela dure
 jusqu'à une heure ou deux du matin.
 Dans quelques maisons on donne à sou-
 per ; mais cela est rare. S'il vient quel-
 ques François ou Françaises, on leur
 fait ce compliment ; on croit que c'est

ce qu'ils aiment le mieux ; mais il ne faut pas croire que ce soit l'usage. Il y a quelques années qu'étant à Paris , je vis un jeune Seigneur François qui revenoit de Londres , où il avoit été six semaines. Il rendoit compte à la compagnie de la manière d'y vivre : entre autres choses il dit qu'on soupoit à Londres , mais qu'on n'y dînoit pas. Je fus un peu étonné de l'affertion ; & je pris la liberté de lui dire qu'il n'y avoit que six mois que j'étois absent de Londres , & qu'il m'avoit paru que ce n'étoit pas l'usage. Il m'assura fort sérieusement que je trouverois tout cela fort changé quand je retournerois ; comme si une nation entière changeroit d'usages en six mois. Voilà comme on se trompe , quand on veut généraliser les idées sur le peu que l'on voit.

ne
 . Il
 ris ,
 qui
 été
 om-
 ntre
 on-
 e fus
 pris
 e fix
 , &
 l'u-
 e je
 and
 ion
 ois.
 on
 que

Outre cette manière de se rencontrer ; il y a pendant l'hiver des repas de famille & d'amis communs qui vont à la ronde : ce sont des dîners arrangés , ou l'on ne va pas si l'on n'est invité. Aussi il n'y a pas de ville en Europe où l'on puisse moins tomber à l'heure du dîner chez un ami qu'à Londres : où courroit risque de trouver qu'il est allé dîner en ville , ou qu'il a une compagnie assortie , & que sa table est remplie ; ou bien , qu'il dîne à son petit couvert , & ne se soucie pas d'être pris au dépourvu. Il y a peut-être quelques exceptions ; mais exception ne fait pas règle ; & j'ai fait ici l'exact exposé du pied de la société dans Londres.

Pour les *clubs* ou coteries , tout le monde fait que ce sont des assemblées

d'hommes qui se conviennent , & qui élisent entr'eux les membres de leur société. Ils ont des maisons qu'ils paient, où l'on peut aller à toute heure , où l'on lit des gazettes , on soupe , on joue. Il y en a pour tous les rangs , pour toutes les classes , jusqu'à celle des artisans : ceux-ci se contentent d'une chambre particulière au cabaret , ou dans un café.

Dans les villes de provinces , on y est un peu plus sociable ; les entraves du Parlement n'y existant pas , on se rassemble plus aisément. Du reste , c'est à-peu-près la même chose. Quant à la vie que l'on mène à la campagne , c'est un autre système : c'est là où les Anglois étalent leur luxe , & font leur dépense principale ; c'est là où ils exercent l'hospitalité. Il n'y a pas de grands seigneurs

seigneurs , de gentilshommes , de gens riches , qui n'aient une terre & une maison selon leur état ; les unes magnifiques & nobles , mais toutes propres & commodés. Ils y reçoivent volontiers leurs amis & les Etrangers : cependant , excepté dans les très-grandes maisons , ils sont bien aises d'être prévenus du temps où l'on doit venir ; parce qu'il pourroit arriver qu'ils fussent à faire une visite de quelques jours à leurs amis dans la province , ou que la maison fût pleine , ou bien qu'ils eussent arrangé le plan de leur été qu'ils n'aiment pas à changer.

La manière de vivre à la campagne est plus ou moins aisée selon l'humeur des maîtres de la maison. En général la compagnie déjeûne , dîne , & soupe ensemble :

ceux qui s'en abstiennent font exception à la règle. Au déjeûné on fait sa partie pour la promenade , à pied , à cheval , ou en carosse : on est assez libre à cet égard. On revient dîner ; & après le dîner on cause , on joue jusqu'au souper. Les heures sont plus réglées qu'en ville ; & comme on n'a point d'affaires , c'est à la campagne où l'on voit le mieux les Anglois dans leur humeur naturelle : elle n'est pas si sombre qu'on l'imagine ; au contraire , il règne à la campagne un air & une suite de gaieté , qui étonneroit fort ceux qui ne connoissent la Nation Angloise , que par les romans écrits par des étrangers , qui n'ont jamais mis le pied en Angleterre.

Les gens de lettres ne font pas corps ici comme à Paris , ce n'est pas un état.

Il n
fréq
fait
Une
form
mai
mai
Si le
gen
plut
pour
lettr
dans
du
pour
celu
mèn
tuel
eux
leurs

Il n'y a pas de maison que les savans fréquentent plutôt qu'une autre ; on ne fait ce que c'est que Bureau d'Esprit. Une Dame de condition a tenté d'en former un, & d'avoir un jour de la semaine pour une assemblée de ce genre ; mais cela a fini par paroître ridicule. Si les Anglois, vraiment savans, étoient gens à se vanter, ils se glorifieroient plutôt de n'y pas aller, que de briguer pour en être. Les savans, les gens de lettres, se trouvent dans tous les états, dans toutes les conditions, depuis le Pair du Royaume jusqu'à l'Artisan ; chacun pour soi ; celui-là pour son amusement, celui-ci pour son profit. Ceux qui ont les mêmes objets d'étude se cherchent mutuellement, & se communiquent entre eux ; mais on ne voit pas, comme ailleurs, le Naturaliste, le Poëte, le Ma-

thématicien se chercher , pour convenir de se louer l'un l'autre , sans être dans le cas de pouvoir s'apprécier.

La société est nulle en Angleterre pour les malades ; je parle des malades alités. En France , en Allemagne , en Italie , on fait cent milles pour se trouver au chevet du lit de son ami malade : ici , si l'on est dans sa maison , on la quitte. S'il a un mal de gorge , on peut le gagner ; si c'est la fièvre , elle peut se communiquer ; une fièvre putride , c'est la peste : le malade lui-même veut être tranquille ; peut-être a-t-il raison. Je ne veux ni louer ni blâmer les différens usages ; je dis le fait.

Un étranger qui veut donc voir les Anglois chez eux , doit se pourvoir de

lettres de recommandation : non de ces lettres en l'air que l'on donne pour la forme , afin de se débarrasser de celui qui la demande ; mais de bonnes lettres d'un ami à son ami , & dont celui qui les donne fait qu'elles produiront l'effet désiré. Alors il peut s'assurer qu'il sera bien accueilli. On l'invitera à dîner , aux assemblées , aux maisons de campagne : & s'il veut se disposer à jouir de la société Angloise , telle que je viens de la lui représenter , il ne sera pas frustré dans son attente ; mais s'il desire qu'elle se moule sur le modèle de celle de sa patrie , quelle qu'elle soit , il forme des souhaits inutiles , par les raisons que j'ai alléguées.

Pour bien voir Londres , il faut y venir , au plus tard , à la fin d'Avril , ou au commencement de Mai. C'est le temps

où les spectacles sont encore ouverts ,
 où le Parlement siège , où toute la com-
 pagnie est rassemblée. Pendant que l'on
 se livre à ces objets , le printemps s'a-
 vance , la campagne s'embellir , & vous
 partez pour votre tournée en Angleterre ,
 ou vous faites vos courses aux environs.

Idée

J E

à fo

dess

veul

n'en

don

I

lem

Cha

des

troi

pou

loi.

CHAPITRE III.

Idee générale de la Constitution du Gouvernement Anglois.

JE n'ai pas dessein de traiter ce sujet à fond ; il y a des volumes entiers là-dessus , que j'indiquerai pour ceux qui veulent être complètement instruits. Je n'en dirai qu'autant qu'il suffit pour en donner une notion juste & précise.

Le pouvoir absolu réside dans le Parlement , qui est composé du Roi , de la Chambre des Pairs , & de la Chambre des Communes. Il est nécessaire que ces trois parties de la législation s'accordent pour passer un acte qui ait force de loi. L'un des plus grands Jurisconsultes

Anglois , le Juge Blackstone , parlant du pouvoir & de la juridiction du Parlement , dit : que ce pouvoir est si transcendant & absolu qu'il ne peut être limité en aucun cas ; que le Parlement est le lieu où la puissance souveraine (laquelle dans tous les gouvernemens doit résider quelque part) est déposée , par la constitution des royaumes. Le Parlement peut régler & former de nouveau la succession de la couronne (comme il est arrivé sous les règnes de Henri VIII & Guillaume III). Il peut changer & modeler une nouvelle constitution , comme on l'a vu dans l'Acte d'Union de l'Angleterre & de l'Ecosse ; c'est pourquoi l'on a très-bien exprimé un pouvoir aussi illimité par « la Toute-Puissance du Parlement ».

Il est inutile de dire que la couronne est héréditaire , & que la Loi Salique n'est pas reconnue ici.

Le Roi de la Grande-Bretagne a le pouvoir de déclarer la guerre & de faire la paix , d'envoyer & de recevoir des Ambassadeurs , de faire des alliances & des traités avec les Puissances étrangères ; de lever des troupes ; de disposer des magasins , ammunitions , forteresses , vaisseaux de guerre ; de frapper monnoie , & d'en fixer le prix : il peut convoquer , proroger , dissoudre le Parlement ; refuser son consentement à un Acte du Parlement , ce qui le rend nul ; il a seul le choix & la nomination des Généraux & Officiers par mer & par terre , de tous les Magistrats , Juges , Ministres d'Etat , des Évêques , Arche-

vêques & autres dignités de l'église ,
 dont il a la suprématie : il confère
 tous les honneurs : il peut faire grace
 dans tous les cas , excepté lorsqu'il y a
 appel pour meurtre ; il peut ériger des
 Universités , fonder des Hôpitaux , des
 Collèges : il hérite de ceux dont les
 héritiers ne sont pas connus , ou dont
 les biens sont confisqués. Il ne peut
 être auteur du mal , les fautes de son
 gouvernement sont imputées à ses minis-
 tres : il ne peut pas lever de taxes , ou
 faire de nouvelles loix , sans le consente-
 ment de son Parlement.

La Pairie est héréditaire ; ainsi la
 Chambre des Pairs est permanente par
 succession : elle a droit de faire des loix
 conjointement avec le Roi & la Cham-
 bre des Communes ; elle juge les Pairs

du royaume accusés de quelque crime ; elle est la Cour suprême de Justice en fait de propriété , en causes d'appels pour erreur ou procédés des autres Cours de Justice contraires à la loi : elle casse ou confirme les décrets du Chancelier ; & dans les divorces pour adultère elle peut permettre aux parties de se remarier.

La Chambre des Communes est élective. Les membres des provinces sont élus par les francs-tenanciers , qui sont réputés tels lorsqu'ils ont un fonds de terre en propre de quarante shellings de revenu : les membres des villes ou bourgs sont élus par ceux qui ont droit de bourgeoisie dans ces villes ou bourgs. Cette Chambre est le grand Inquisiteur du royaume : elle dénonce à la Chambre des Pairs les criminels d'état pour être

jugés par elle ; elle députe au Roi pour le prier de punir ou récompenser. Tous les actes relatifs aux taxes , ou au revenu , doivent prendre leur origine dans cette Chambre.

Pour passer un acte ou faire une loi , un membre d'une des deux Chambres la propose , une autre seconde la proposition. Après les formalités requises , & les discussions qu'elle peut occasionner , si la Chambre l'admet , elle est envoyée à l'autre Chambre pour son aveu ; & lorsqu'il y a plusieurs actes qui ont passé aux deux Chambres , le Roi se rend au Parlement & leur donne sa sanction. Il peut les rejeter ; mais cela est si rare , qu'il n'y en a pas d'exemple sous ce règne.

Le Conseil privé du Roi est une Cour supérieure de très-grande éminence. Il avise au bien public , à la défense , à la sûreté & à l'avantage du royaume ; il pourvoit à tous les cas urgens. Le Roi en son Conseil peut même suspendre l'effet d'un acte de Parlement pendant ses vacances, si le cas le requiert ; il peut publier une proclamation pour astreindre les sujets , en cas de nécessité , de sédition , &c. Le Conseil privé juge de certaines causes d'appels , & sur-tout des affaires relatives à l'Irlande , à Jersey , Guernsey , & aux Colonies Orientales & Occidentales.

Il y a plusieurs Tribunaux ou Cours de Justice. Je parlerai seulement de quelques-uns des principaux. La Chancellerie est à-peu-près sur le même plan

que par-tout ailleurs. C'est de plus un Tribunal d'Équité , où se jugent les procès sur lesquels le Droit Civil , le Droit Public , où les loix faites en Parlement n'ont point statué. Le Chancelier est toujours Pair du Royaume , & préside à la Chambre des Pairs.

Le Banc du Roi (*King's-Bench*) est la première Cour de Justice du royaume après la Chambre des Pairs. Là se jugent tous les procès intentés par la Couronne ; tous les différens entre le Roi & le sujet ; tout ce qui concerne la vie & la sûreté des sujets du Roi ; tout crime de haute-trahison , de félonie , d'oppression ; sa juridiction est transcendante , & s'étend sur toute l'Angleterre. Il y a ordinairement quatre Juges , dont le premier est toujours un

Pair du royaume , & qui , en l'absence du Chancelier , préside à la Chambre des Pairs. Il est appelé Lord Juge principal d'Angleterre (*Lord Chief Justice of England* ; ou , *Lord Chief Justice*).

Le Tribunal des Plaids Communs ; (*Common Pleas*) où se jugent toutes les causes entre sujet & sujet , reçoit en première instance les actions immobilières qui regardent le droit des franchises , ou des immeubles , &c.

L'Échiquier prend connoissance de tout ce qui regarde les revenus de l'État , des procès qui surviennent relativement aux comptes , aux débourssemens , aux droits des douanes , &c.

Affizes. — Il y a douze Juges en An-

gleterre , qui se partagent les différens districts du royaume pour y aller deux fois par an juger tous les procès civils & criminels élevés pendant les intervalles de leurs tournées. Les Juges de Paix des provinces , qui veillent au bon ordre de la société , & qui font corps dans ces provinces , s'assurent des accusés à l'aide des Shérifs , & les confignent à la justice , si , après avoir été examinés , ils sont trouvés coupables.

Les *Juges de Paix* (Justices of Peace) ont à-peu-près le même pouvoir qu'ont les Commissaires de Quartier à Paris. Ils reçoivent en première instance les plaintes qui leur sont adressées contre les infraçteurs des loix ; ils font arrêter les coupables , les examinent , & les envoient en prison , jusqu'à ce qu'ils soient

jugés , ou mis en liberté. Ils doivent prendre des mesures pour prévenir les émeutes , appaiser les fédérations , conserver la paix , & veiller à la tranquillité publique.

Les *Connétables* (espèce de Recors) veillent aussi au bon ordre ; ils ont le pouvoir d'arrêter les individus , étant munis d'un ordre d'un Juge de Paix , ou même sans ordre , sur une plainte formée contre quelqu'un , de le saisir pour le mener devant le Juge de Paix.

Vous fait-on une insulte , une violence , une injure criante ? vous appelez , ou faites appeler un *Connétable* ; vous requérez que l'agresseur soit mené devant un juge de Paix , qui , sur l'examen fait par témoins , ou sur votre ser-

ment , l'envoie en prison , & vous fait
 déposer une somme pour le poursuivre , ou
 donner caution que vous le poursuivrez.
 Ou bien vous formez votre plainte de-
 vant le Juge de Paix , qui somme votre
 adversaire de comparoître devant lui , &
 après avoir entendu les parties , prononce
 pour ou contre. S'il est question d'un tort ,
 d'une injustice , vous vous adressez à un
 Procureur , qui fait la poursuite usitée ,
 selon le cas.

Si vous vous trouvez malheureusement
 engagé dans quelque affaire , où vous
 soyez arrêté , vous envoyez chercher un
 ami , ou un Procureur ; vous demandez ,
 par un *Writ d'Habeas Corpus* , à être
 amené devant un Tribunal ; & si ce n'est
 pas pour crime capital , vous obtenez
 d'être élargi , en produisant une caution ,

qui s'oblige à payer une certaine somme
(selon le cas), si vous ne paraissez pas
à un temps fixé pour répondre à la plainte
faite contre vous.

Jurés.— Toute cause relative à la loi
commune (*Common Law*), ou aux loix
passées en Parlement (*Statute Law*), tout
ce qui est de fait, est jugé par douze
personnes dans un Tribunal compétent.
On les appelle *Jurés* ; parce qu'on leur
fait prêter serment de juger selon leur
conscience. Les douze Jurés doivent être
de la même province, & à-peu-près du
même rang de l'accusé : on en propose
plus que le nombre requis ; douze sont
tirés au sort ; & si l'accusé en récusé quel-
ques-uns, ils sont remplacés par d'autres.
Les Avocats plaident devant le Juge &
les Jurés : quand les plaidoyers sont finis,

& les témoins entendus , le juge récapitule ce qui s'est dit & passé de part & d'autre ; il informe les Jurés de ce qui est selon la loi , ou non : alors les Jurés se retirent dans une chambre séparée , où ils doivent rester sans boire ni manger , sans feu , sans lumière , jusqu'à ce qu'ils soient tous unanimement de la même opinion sur le fait en question : ils viennent ensuite faire leur rapport , lequel , dans les causes criminelles , consiste simplement à dire *coupable* , ou non *coupable* ; & dans les causes civiles : *pour le plaignant* ; ou bien : *pour le défendant*. Après quoi , le juge prononce la peine infligée dans ces cas par la loi.

Il n'y a aucun pays au monde où la liberté & la propriété soient mieux assurées qu'en Angleterre. Personne ne peut

être arrêté , ou mis en prison , sans une cause fondée sur la loi. Celui qui est arrêté , ou ses amis pour lui , peuvent demander , par le droit appelé *Habeas Corpus* , que son procès lui soit fait : si une juste cause n'est pas produite pour le retenir en prison , ou si le cas permet qu'il soit admis à donner des sûretés pour comparoître , il doit être mis en liberté. Tout Anglois a la possession pleine & absolue de ses biens , qui ne peuvent être taxés sans son consentement, *i. e.* par ses représentatifs en Parlement. Il peut en disposer comme il lui plaît ; déshériter tous ses enfans , ou les uns au préjudice des autres , sans en donner des raisons. Tout Anglois doit être jugé par ses Pairs & selon la loi ; il ne peut pas être condamné à une peine plus forte que celle que la loi prononce contre la faute , ou son crime.

La Loi Commune (Common Law) est fondée sur les loix des anciens Rois Saxons, recueillies & rédigées en un code par Alfred le Grand, promulguées & mises en force par Edouard le Confesseur. Elles étoient premièrement partielles aux différentes Provinces de l'Heptarchie ; mais ces deux Princes les ayant étendues à toute l'Angleterre, on les a appellées de-là, Loi Commune, ou Droit Commun (*Common Law*). Ces fragmens d'anciennes loix, les décisions des Juges sur des principes admis de temps immémorial, recueillies, consignées à la postérité dans des collections appellées Régistres (*Records*), expliquées & commentées dans d'autres nommées Rapports, composent ce droit tel que je viens de le définir. Cette loi établit l'ordre & la succession pour les terres, la manière d'acquérir

& de vendre ; l'obligation des contrats , &c.

Statute Laws.— Les loix faites par les Rois & leurs Parlemens (Loix statuées) sont ou générales , & en ce cas reçues dans les Tribunaux positivement ; elles abrogent ou changent quelquefois le droit civil , & même la loi commune ; elles annullent les loix antérieures en les désignant : ou particulières ; elles font exception à la règle , & n'intéressent que les parties contractantes.

Le *Droit Civil* (*Civil Law*) , diffère chez toutes les nations ; en Angleterre. Il est tiré du Droit Romain , accommodé au Droit , Naturel au Droit des Gens , & à la Constitution ; il est suivi dans les Cours Ecclésiastiques , la Cour de l'Ami-

rauté, & dans les Universités ; mais cependant toujours restreint & limité par la Loi Commune (*Common Law*), & par les Loix statuéés en Parlement (*Statute Laws*).

Droit Canon.—Les Canons des anciens Conciles , des Conciles & Synodes du Royaume ; quelques décrets des anciens Papes , admis & confirmés par Henri VIII , composent le Droit Canon suivi dans les juridictions Ecclésiastiques , dont la Cour appelée *Doctores Commons* est la principale.

CHAPITRE IV.

L O N D R E S.

UN Étranger qui arrive à Londres par le Pont de Westminster est frappé de la vue de la rivière , de la beauté du pont , de la largeur & de la propreté des rues , & de leurs trottoirs. En quittant le pont, vous entrez dans la rue du Parlement : la rue s'élargit à Whitehall , & vous apercevez à droite un grand édifice en pierre , appelé *the Banqueting-House* , d'une très-belle architecture , & vis-à-vis les Gardes à Cheval ; un peu plus loin , l'Amirauté ; au haut de la rue , la statue équestre de Charles I , en bronze ; & près de là , le bel Hôtel du Duc de Northumberland. Je ne connois pas de ville en

Europe (excepté Rome) qui offre à son entrée un aspect plus grand & plus imposant.

Londres a cinq milles de longueur, depuis le haut de la rue d'Oxford, au coin d'Hyde-Park, jusqu'à Mile-End ; & environ trois milles de largeur, depuis Harley-Street jusqu'à Mill-Bank, Westminster ; ou, depuis Sadler's-Wells jusqu'au King's-Bench, Southwark. On lui donne quinze milles de tour. La largeur des rues, la grandeur & la beauté des places, qui ont toutes des jardins, ou bien des gazons entourés d'une grille de fer, & d'autres des pièces d'eau ; la commodité des trottoirs, où l'on marche commodément, sûrement & proprement ; la prodigieuse quantité de lampes qui l'éclairerent en tout temps de l'année, & à toute

heure de nuit , sont des circonstances qui
 peuvent faire regarder Londres comme
 la ville de l'Europe la plus florissante , &
 peut-être après Rome la plus magnifique.
 Il y a à Paris un point de vue plus bril-
 lant ; c'est celui qui , pris du Pont-Royal ,
 vous présente les Quais des Thuilleries &
 des Théatins , la Place de Louis XV , le
 Louvre , & tout ce que l'on peut apper-
 cevoir de-là. Mais le reste de Paris ne
 répond pas à ce superbe coup-d'œil. Lon-
 dres au contraire est uniformément bien
 pavé & bien éclairé. Vous ne trouvez pas
 un quartier où les rues n'aient leurs tro-
 toirs ; & l'attention pour les gens à pied
 est portée jusqu'au point d'avoir placé des
 rangées de pavés plus larges & plus élevés
 aux endroits où l'on a à traverser d'un
 côté de la rue à l'autre. Pour donner une
 idée de la dépense prodigieuse qu'il a

fallu faire pour paver Londres , je ferai mention seulement de ce qu'ont coûté la rue d'Oxford & la Place de Grosvenor (*Grosvenor-Square*). Cette rue , qui a un mille & demi de long , des trottoirs de chaque côté de 6 & de 8 à 10 pieds de large , & où sept & huit voitures peuvent aller de front , a coûté huit cents mille livres de France à paver ; & la Place de Grosvenor en a coûté deux cents mille.

Il est difficile d'évaluer au juste la population de Londres ; cependant , après vingt-cinq ans de recherches là-dessus , après avoir pris tous les renseignemens possibles , & causé souvent avec ceux qui étoient le plus dans le cas d'en bien juger , je crois ne pas m'éloigner beaucoup du vrai , En faisant monter la population de Londres à huit cents cinquante mille âmes , sans compter ceux qui habitent la

rivière dans les vaisseaux & bateaux. L'emplacement de Londres est à celui de Paris comme 40 à 30. C'est ce que font voir les plans de ces deux villes sur la même échelle par La Roque. Il est vrai que les rues de Londres étant plus larges, y ayant plus de places, & ces places plus grandes que celles de Paris, on pourroit en conclure qu'il doit y avoir moins de maisons. Mais il faut aussi faire attention à la quantité considérable de Couvens à Paris qui ont de très-grands jardins. Il y a peut-être quatre ou cinq cents Hôtels à Paris entre cour & jardin, plusieurs desquels occupent un terrain plus grand que la Place Victoire. On croit encore que les maisons de Londres n'ont pas autant d'étages que celles de Paris on se trompe. Il y a plus de maisons à Londres à cinq étages, qu'il n'y en a à

Paris. Toutes les maisons de Londres ont un étage au-dessous du rez-de-chauffée, où sont les cuisines, & les offices; & cet étage, le plus habité de tout le reste de la maison, & aussi bien éclairé, ne se voit point. Toutes ces considérations prises ensemble, je ne crois pas exagérer en faisant monter la population de Londres à cent mille âmes de plus que celle de Paris.

Il y a plusieurs manières de se loger à Londres pour un étranger. Autrefois tous alloient dans la rue de Suffolk, dont les maisons se louoient en chambres garnies; mais ces maisons sont bien vieilles à présent, & les chambres fort petites & mal éclairées sur le derrière; cependant beaucoup d'étrangers s'y logent. On peut aussi faire prendre d'avance des

Londres chambres garnies , ou des maisons toutes meublées , dans tous les quartiers de Londres ; il n'y a pas de ville au monde où l'on soit plus dans l'usage d'en louer. On en trouve à tout prix. Les chambres garnies depuis une demi-guinée jusqu'à trois guinées par semaine , & des maisons toutes meublées depuis deux jusqu'à douze guinées par semaine. Cette manière de se loger est la plus économe. Ceux qui n'y regardent pas de si près , trouveront plus commode de descendre tout de suite dans un Hôtel garni. Il y en a à présent plusieurs , où l'on est très-bien , tels que l'*Hôtel de Néron* , dans *King-Street* , *St. James's-Square* ; l'*Hôtel de Grenier* , *Jermyn-Street*. Il y en a plusieurs encore dans *Jermyn-Street* , dans *Pall-Mall* , dans *Albemarle-Street* , dans *Piccadilly* , au coin d'*Arlington-Street* ,

dans *Covent-Garden*, &c. On est mieux servi dans ces hôtels que dans ceux de Paris ; il y a plusieurs garçons toujours alertes , toujours prêts , sur - tout dans les deux premiers.

Enfin vous voilà arrivé & logé. Vous savez à quoi vous attendre ; vous avez un peu de théorie de la société & de la manière de vivre à Londres : vous entendez la constitution du pays autant qu'il vous est nécessaire : il me reste à vous indiquer les choses principales à voir ; j'entre en matière.

Il faut bien commencer par *St. Paul*. Vous avez vu cette superbe église & son dôme avant d'arriver ; vous devez être curieux de l'examiner de plus près : tout vous y invite ; sa grandeur , la beauté

de son architecture. C'est la seconde église du monde , si Saint Pierre de Rome est la première , j'entends , pour la régularité de l'architecture ; car pour les ornemens , St. Paul n'en a pas ; la Religion Anglicane s'y oppose.



CHAPITRE V.

ÉGLISES.

ÉGLISE DE SAINT PAUL.— Il importe peu de savoir que cette église a été détruite par le feu dans les années 961, 1086, & en 1666, & rebâtie toujours dans le même emplacement. La forme en est une longue croix, de l'Occident à l'Orient. La façade de l'Occident est ornée d'un portique magnifique (élevé sur un perron de marbre noir), formé de douze colonnes d'ordre corinthien, & de huit au-dessus d'ordre composé, accouplées & cannelées : les deux tours aux deux coins du portique produisent un très-bel effet. La conversion de St. Paul est représentée en relief dans le beau

fronçon du portique , & parfaitement bien exécutée par Bird. On monte du côté du Nord , par douze degrés semi-circulaires de marbre noir , à un portique de six grosses colonnes d'ordre corinthien , qui soutient un dôme , sur lequel est une belle urne ornée de festons. Il y a aussi au Midi un autre portique , auquel on monte par vingt-cinq degrés , & qui de même soutient un dôme. Autour de l'église règnent deux rangées de pilastres , l'une au-dessus de l'autre , d'ordre corinthien & composé ; les espaces entre les arches des fenêtres & l'architrave de l'ordre inférieur , sont enrichis de très-beaux ornemens ; & le tout est exécuté avec l'attention la plus stricte aux règles de la bonne architecture. Le dôme du centre procure la plus grande satisfaction aux bons juges des belles

proportions. Il est porté par trente-deux colonnes , dont l'entablement soutient une galerie avec une balustrade. Au-dessus de ces colonnes est une rangée de pilastres , entre lesquels sont des fenêtres. La naissance du dôme commence au-dessus de l'entablement de ces pilastres ; & vers le sommet est un élégant balcon. Une lanterne , ornée de colonnes d'ordre corinthien , est élevée sur le centre du dôme , & terminée par une balle & une croix.

Ce superbe édifice de 2292 pieds de circonférence , & 340 de hauteur , est environné d'un parapet , sur lequel est placé une ballustrade ou grille de fer , de cinq pieds & demi de haut , que je ne crains point d'avancer être la plus belle du monde.

Je n'entre pas dans la description de l'intérieur , qui n'a point d'ornemens étrangers à l'architecture , mais qui n'en plaira pas moins aux connoisseurs en cet art ; par la grandeur , la beauté , & l'intelligence des proportions de toutes les parties de ce vaste édifice entr'elles.

Si vous avez un beau jour , vous ferez bien de monter , au moins jusqu'à la première balustrade , au-dessous du dôme ; vous découvrirez de-là un charmant point de vue de la campagne & de la rivière ; & votre guide ne manquera pas de vous faire faire attention à la galerie de l'intérieur du dôme , où deux personnes , qui parlent bas à la muraille , s'entendent d'un côté opposé à l'autre.

St. Paul a commencé à être rebâti en

1675, & a été fini en 1710, par un seul & même architecte, le Chev. Wren, qui est enterré dans les souterrains voûtés de l'église. Au bas de l'inscription de son monument, on lit ces mots : *Si quæris monumentum, viator, circospice*. On a été trente-cinq ans à le bâtir au lieu que l'on a été 150 ans à bâtir St. Pierre de Rome; aussi douze différens architectes ont été successivement employés à ce dernier. On peut estimer en général la proportion de St. Paul à St. Pierre de Rome comme de deux à trois; & ce qui est assez curieux à savoir, & étonnera la plupart des Lecteurs, c'est que le Pont de Westminster contient près du double des matériaux qui entrent dans Saint Paul. Je ne dois pas omettre de dire que cette église a coûté sept cents trente-six mille huit cents mille

livre
lions
Ég
d'An
baye
la vo
les fo
bert
me si
vilège
vant
la reb
quérar
premi
la reb
pour
fut co
l'anné
la ma
nom,

livres sterling, ou environ dix-sept millions tournois.

Église de Westminster.— Plusieurs Rois d'Angleterre ont contribué à élever l'*Abbaye de Westminster* dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Dès l'année 616 les fondemens en furent posés par Sebert ; le Roi Edgar, à la fin du dixième siècle, lui accorda de grands privilèges ; Edouard le Confesseur la trouvant ruinée par les ravages des Danois, la rebâtit en 1065 ; Guillaume le Conquérant l'orna, & s'y fit couronner le premier ; Henri III la mit à terre pour la rebâtir de nouveau, mais ne vécut pas pour voir achever son ouvrage, qui ne fut complété que l'année 1285 ; & vers l'année 1502, Henri VII fit construire la magnifique chapelle qui porte son nom, & ordonna qu'elle fût consacrée

à renfermer son tombeau & ceux du sang royal. La constitution de cette Abbaye souffrit plusieurs révolutions sous les règnes de Henri VIII , d'Edouard VI , de Marie & d'Elisabeth ; cette dernière Princesse la soumit au gouvernement d'un Doyen & de douze Chanoines , & y établit un Collège , qui est un des premiers du Royaume. Enfin le Parlement , dans ce siècle , l'a fait réparer aux dépens de la nation ; & l'on y ajouta alors les deux tours à la partie de l'Ouest , qui répondent parfaitement à la grandeur & à la beauté de cet édifice imposant. On admire sur-tout le portique d'ordre gothique , du côté du Nord , que l'on appelle *la porte de Salomon* , où sont les armes de Richard II , qui probablement l'a bâti. La longueur en dedans est de 360 pieds ; la

nef à
la cr
suppo
marb
est o
fenêtr
merv
marq
fesseu

Je
route
église
qu'el
d'He
les t
ceux
d'An
cond
proli

nef a 72 pieds de large , & 125 à la croix. Les Arches Gothiques sont supportées par quarante-huit pilliers de marbre gris du même genre. Cette église est ornée de plusieurs chapelles , & de fenêtres de vitrages peints avec un art merveilleux , parmi lesquelles on remarque sur-tout celle d'Edouard le Confesseur.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici toutes les chapelles de cette fameuse église , & encore moins les monumens qu'elles renferment : celles d'Edouard , d'Henri V , & Henri VII , contiennent les tombeaux des Rois , des Reines , & ceux de plusieurs Princes & Princesses d'Angleterre , que le guide qui vous conduit , vous indique avec assez de prolixité ; outre qu'il y a un petit livret

qui les explique en grand détail. Je parlerai seulement ici des monumens les plus remarquables , qui se voient dans toutes les parties de l'église , dont quelques-uns ont été érigés par la nation même , pour honorer le mérite de quelques grands hommes.

J'ai déjà dit que les chapelles d'Edouard le Confesseur & des Henris contiennent les tombeaux des Rois d'Angleterre des différentes races & des Princes & Princesses de leurs familles. Il y a de fort beaux monumens dans les autres chapelles , dont il est fort inutile de faire ici la description , puisque la simple inspection suffit pour informer complètement les étrangers de tout ce qui peut exciter leur curiosité. Mais il est à propos de les avertir que plusieurs

ont é
leur
grand

Le
ment
le Pa
mille

y a p
l'on p
gnific
marb
& la
seul

l'arra
deux
resse
force
appe

ont été élevés pour récompenser la valeur, les services, ou le mérite des grands hommes de la nation.

Le plus beau de tous est certainement celui de Lord Chatham, érigé par le Parlement, & qui a coûté quatre mille livres sterling. J'ose avancer qu'il y a peu de monumens en Europe que l'on puisse lui comparer, pour la magnificence de la structure, la beauté du marbre & de la sculpture, & la noblesse & la simplicité de la composition. Un seul défaut peut y frapper la vue; c'est l'arrangement de trois figures en bas, deux plus haut, & une au sommet. Cela ressemble peut-être trop aux tours de force que font les fauteurs, & que l'on appelle à Venise les forces d'Hercule.

Dans le corps de l'église se voient le tombeau du Poëte *Dryden*, érigé par le Duc de Buckingham, ainsi que celui d'un autre Poëte, *Cowley*; le tombeau du père de la Poésie Angloise, *Chaucer*; du Poëte *Phillips*, érigé par son ami le Chevalier Harcourt; du célèbre auteur dramatique *Ben Jonson*, érigé par un Comte d'Essex, avec les seuls mots, *O rare Ben Jonson!* les tombeaux du Prince des Poëtes de son temps, le fameux *Spenser*; de *Butler*, auteur d'*Hudibras*; un buste du grand *Milton*, placé par M. *Benson*; un beau monument de *Prior*; un plus simple de *St. Evremond*, avec un buste très-ressemblant; celui de l'immortel *Shakespear*, érigé par souscription publique, sous la direction de Lord Burlington, Docteur Mead, Pope, & M. Martin. Le dessein & l'exécu-

tion
d'une
partie
goût
talent
voit
quelc
Gay
hom
qui
vécu
D
gni
élev
&
adr
du
&
ton

tion de la figure de Shakespear font d'une grande élégance ; & les autres parties du monument font honneur au goût de ceux qui l'ont érigé , & aux talens des artistes qui l'ont exécuté. On voit encore les bustes & monumens de quelques auteurs célèbres, tels que *Rowe*, *Gay*, *Casaubon*, *Camden* ; celui d'un homme très-remarquable, *Thomas Parr*, qui vit dix règnes en Angleterre, ayant vécu 152 ans.

Du même côté est un des plus magnifiques tombeaux dans cette église , élevé à la mémoire du Duc d'*Argyle* & de *Greenwich* , par son ami & son admirateur le Chev. Fermer. La statue du Duc est parfaitement bien sculptée , & le tombeau est élégamment orné. Le tombeau du Chev. *Fairborne* , Gouver-

neur de Tangers , tué par les Maures qui assiégeoient cette place , érigé par la nation. Celui de *Congreve* , le meilleur auteur comique Anglois , par la Duchesse de Marlborough. Le superbe monument du Capitaine *Cornwall* , tué le 3 Février 1743 , dans un combat naval , où il se conduisit avec tant de valeur & d'intrépidité , que le Parlement ordonna que ce monument fût érigé en son honneur. Je passe sous silence , un nombre prodigieux d'autres tombeaux , qui ne peuvent pas manquer d'attirer l'attention de ceux qui entrent dans cette église , & qui tous , plus ou moins méritent d'être examinés ; il est impossible qu'ils ne remarquent celui de l'Amiral *Peter Warren* , en marbre blanc , par Roubiliac. Mais on doit sur-tout contempler avec vénération le grand &

magnifique monument du Chev. *Newton*,
 élevé par la nation , pour honorer la
 mémoire d'un homme qui a fait tant
 d'honneur à la nature humaine par la
 beauté & la profondeur de son génie ,
 aussi bien que par la simplicité & la pu-
 reté de ses mœurs.

Je reviens au bâtiment de ce vaste
 édifice pour parler séparément de la
 chapelle d'Henri VII , qui est comme
 uni , & faisant corps avec l'église , en
 même temps qu'elle peut être considérée
 comme une moindre église jointe à une
 plus grande. Cette chapelle a été cons-
 truite en 1502 , par Henri VII , à l'Est
 de l'Abbaye. Elle est dans le plus beau
 genre d'ordre gothique , & enrichie de
 tous les ornemens de sculpture dont
 cet ordre est susceptible , tant à l'ex-

rérieur que dans l'intérieur. Elle fut
 destinée à renfermer les tombeaux de
 la Famille Royale , & en cela on n'a
 pas dérogé à l'institution ; car on n'y
 a admis que ceux dont l'origine peut
 remonter aux premiers Rois d'Angle-
 terre. Le monument le plus remar-
 quable est celui du fondateur ; celui
 d'Edouard VI , son petit-fils ; d'un Duc
 de Richemond ; de Villers , Duc de Buc-
 kingham , favori de Jacques I , & de
 Charles I , & assassiné par Felton ; de
 Sheffield , autre Duc de Buckingham ;
 d'Edouard V , & de Richard son frère ,
 qui furent renfermés dans la tour , &
 ensuite étouffés par ordre de l'usurpa-
 teur Richard , leur oncle. A l'Est , est
 dans un caveau le corps de Jacques I ,
 & d'Anne son épouse , fille de Frédéric
 II , Roi de Danemarck. Du même côté ,
 est

est le grand monument de la Reine
 Elifabeth, érigé par son successeur ; &
 plus loin, celui de Marie, Reine d'E-
 cosse, érigé aussi par son fils, qui fit
 apporter à Westminster le corps de sa
 mère, lequel avoit été enterré dans la
 Cathédrale de Peterborough. A l'Est,
 est le caveau où sont déposés les Rois
 Charles II, Guillaume III, la Reine
 Marie, sa femme, & la Reine Anne.
 On vous fait voir aussi la figure du
 Général Monk, qui rétablit Charles II
 sur le trône, & les effigies en cire
 de la Reine Elifabeth, de Lord Chat-
 ham, &c.

Près de là sont les Chambres où s'as-
 semble le Parlement, que l'on peut
 voir, quoiqu'il n'y ait rien d'extraordi-
 naire ; mais la vaste salle de Westminster ;

qui fait partie de ce bâtiment , mérite sur-tout l'attention des étrangers. C'est certainement la plus grande salle qu'il y ait au monde , ayant 270 pieds de long , sur 74 de large , & 90 de hauteur. La charpente qui soutient le toit est avec raison admirée des connoisseurs pour la hardiesse , la légèreté & la solidité de l'ouvrage. Il y a quatre cents ans qu'elle est faite , & qu'elle résiste aux accidens & aux injures du temps. C'est dans cette salle que se fait le couronnement des Rois d'Angleterre : elle est préparée pour cet effet avec la plus grande magnificence : là sont tous les Pairs & toutes les Pairessees du royaume ; chacun ayant droit ce jour-là de porter sa couronne , en sorte qu'au moment où le Roi est couronné , on voit le spectacle , unique au monde , de cinq ou six

cent
cert
blée
juge
ries
de j

A
long
de W
en d
cour
ment
que
térieu
comm
cette
de la
server
ailleu

cents têtes couronnées. C'est aussi dans cette salle que se tient l'auguste assemblée des Pairs lorsqu'il est question de juger un d'entr'eux. En différentes parties de la même salle, sont les Cours de justice, dont j'ai déjà parlé.

Autres Eglises. — Je me suis arrêté long-temps sur les églises de St. Paul & de Westminster; & je ne pouvois guère en dire moins que je n'ai fait. Je serai court sur celle dont il me reste à faire mention. Il y en a peu qui méritent que l'on s'y arrête; aucune dont l'intérieur offre rien de plus que des bancs commodes & propres, meublés avec cette simplicité qui convient au culte de la religion que l'on y suit. On observera seulement qu'à l'église, comme ailleurs, les Anglois portent toujours

l'esprit de propreté & de commodité. Chaque famille a son banc, renfermé de cloisons à hauteur d'appui, doublé de drap verd, avec des coussins de même pour s'agenouiller. Il y en a aussi pour les domestiques de ces familles, &, comme ceux des maîtres, propres & simples. Je me contenterai donc d'indiquer seulement les églises dont les façades offrent quelques beautés remarquables.

Il y a plusieurs églises du nom de St. George ; l'une dans le quartier de Bloomsbury, & l'autre près de la place de Hanovre. Toutes deux furent bâties au commencement du siècle, & sont du nombre des cinquantes églises construites par ordre du Parlement aux dépens de la nation. Elles ont chacune

un très-beau portique de six colonnes d'ordre corinthien , & ne présentent rien d'ailleurs qui soit digne d'attention. L'église de *St. Martin , in the Fields* a été achevée en 1726. Le portique , d'ordre corinthien , est noble & majestueux ; le même ordre règne en pilastres autour de l'église , & l'architecture de l'intérieur est plus riche & plus belle que celle des autres de ce genre ; le clocher est élégant ; & en tout on a du plaisir à considérer cet édifice : il n'y manque que la circonstance d'un plus grand emplacement pour en bien découvrir les beautés. *S. Paul* , dans la place de Covent-Garden , a été bâtie par un Comte de Bedford , en 1640 , en partie sur le plan donné par le célèbre Architecte Anglois *Inigo Jones* ; que j'aurai occasion de nommer plus

d'une fois. Cette église est d'une simplicité majestueuse ; elle a un très-beau portique d'ordre toscan. Le corps en est d'une belle proportion ; les fenêtres sont aussi d'ordre toscan ; & l'autel est orné de huit colonnes canelées d'ordre corinthien ; ce qui , par le contraste des deux ordres , donne un air de pesanteur au reste de l'église. St. Clement Danes , dans le Strand , quoiqu'irrégulière , fait cependant un assez bel effet. Le corps de l'église est en pierres , avec deux rangs de fenêtres. Le portique au Midi est couvert d'un dôme , soutenu par des colonnes d'ordre ionique ; le clocher est fort élevé , & comprend tous les ordres de l'architecture.

St. Stephen , Walbrook.— Il y a derrière l'Hôtel-de-Ville (*the Mansion-House*)

une jolie petite église , qui fait exception à la règle , & vaut bien que l'on s'arrête pour y entrer. C'est *St, Stephen , Walbrook* , regardée comme le chef-d'œuvre du Chev. Wren , qui a bâti *St. Paul* ; le dôme en dedans est supporté par de très-belles colonnes d'ordre corinthien. Elle est bien éclairée , & joliment décorée ; peu d'Eglises plaisent plus que celle-ci au premier coup-d'œil en entrant.



CHAPITRE VI.

*Hôpitaux , & autres Établissmens
charitables.*

LES hôpitaux par-tout ailleurs sont d'institution publique , & fondés par le gouvernement. En Angleterre ils sont établis & entretenus par des souscriptions volontaires ; il en est de ceux des provinces comme de ceux de la capitale. Il n'y a guère de ville qui n'ait plusieurs hôpitaux ; mais Londres sur-tout en renferme un si grand nombre , qu'il faudroit employer un volume pour en faire l'histoire & la description. Les premiers seigneurs , les bourgeois , les marchands , les artisans se font un mérite de contribuer à l'entretien de quelque hôpital.

On choisit dans le grand nombre des souscripteurs un président , un conseil , un trésorier. Chacun , s'il le veut , a part à ces emplois ; le zèle & la ferveur que l'on y met est peut-être une des plus fortes raisons que l'on ait d'exalter l'humanité & la charité de la Nation Angloise ; vertus qui ne sont exercées en aucun pays autant qu'en celui-ci. Ajoutez qu'on ne voit nulle autre part les hôpitaux aussi propres , aussi bien pourvus , & les malades mieux soignés qu'ici.

The Charter-House , a pris ce nom d'un couvent de Chartreux qui y étoit autrefois. Quoique ce ne soit pas un hôpital pour les malades , je le place ici , parce que c'est une fondation charitable. Un citoyen de Londres , Thomas Sutton , l'établit en 1611 , & dota cette maison

de plus de cent mille livres de rente ; mais pas la suite des temps , elle est venue à en posséder plus de cent cinquante mille. L'institution porte , que l'on y entretiendra quatre-vingt pensionnaires , qui doivent être de pauvres gentils-hommes , des marchands , ou artisans , que les malheurs ont réduits à la misère. On les nourrit , on leur donne tout le nécessaire , & environ cent cinquante livres tournois par an. Outre cela , il y a un collège de 44 enfans , qui reçoivent là leur éducation & leur instruction ; 29 que l'on entretient à l'Université pendant huit ans , & d'autres que l'on place en apprentissage à quelque profession , en donnant à cet effet environ mille livres : & pour encourager les écoliers , il y a neuf bénéfices que les gouverneurs doivent conférer à

ceux d'entr'eux qui se font le plus distingués. Chacun des gouverneurs recommande les pensionnaires & les écoliers à son tour.

St. Bartholomew's Hospital.— Hôpital de St. Barthelemi , au Sud-Est de Smithfield , pour les pauvres malades & estropiés , fondé en partie par Henri VIII , & la cité de Londres , & enrichi par les donations successives des particuliers. On y reçoit des malades de Londres & des fauxbourgs , & même ceux de différentes parties du royaume ; on a le plus grand soin d'eux , & après la cure , on les assiste d'habits & d'un peu d'argent pour les renvoyer chez eux. Le bâtiment est fort beau , & mérite bien d'être vu. L'escalier est peint par Hogarth.

L'Hôpital de Christ (*Christ's Hospi-
tal*), en Newgate-Street. C'est encore
un établissement charitable, fondé par
Edouard VI, de concert avec la cité,
& augmenté par les donations des par-
ticuliers. On y élève les orphelins, les
enfans des deux sexes privés de tous
secours ; il s'y en trouve quelquefois
jusqu'à mille ensemble ; il y a plusieurs
divisions, selon les âges, & les diffé-
rentes écoles. On y enseigne jusqu'aux
mathématiques ; & à un certain âge on
met les uns en apprentissage, & on les
remplace par d'autres. Les garçons sont
habillés de bleu avec des bas jaunes,
ce qui les fait appeller les *Enfans bleus*.
Plus d'un homme qui fait figure dans
le monde, est sorti de cette école.
Le bâtiment est caché en partie par les

maï
le re
L
ling
le zé
capit
passa
en f
faisa
dit c
lité,
perfo
étant
de B
une f
d'une
dont
peut
fans,

maisons. La façade est plus moderne que le reste , & d'ordre dorique.

L'Hôpital des Enfans trouvés (*Foundling Hospital*) , fondé par les soins & le zèle infatigable de *Thomas Coram* , capitaine d'un vaisseau marchand , qui passa les dernières années de sa vie à en solliciter l'institution. Il y réussit , en faisant appuyer ses sollicitations du crédit de vingt dames de la première qualité , & d'un nombre considérable de personnes de distinction. La patente étant obtenue du Roi , on choisit le Duc de Bedford pour Président ; on ouvrit une souscription ; & l'on bâtit l'hôpital d'une manière simple , mais solide , & dont la distribution , bien entendue , peut contenir un grand nombre d'enfans , & entretenir la salubrité de l'air :

Plusieurs habiles peintres , sculpteurs , & artistes en tous genres , se sont empressés de décorer gratuitement une partie de cet édifice. On y instruit les enfans de ce qu'il leur convient de savoir pour être utiles à la société. Les garçons sont destinés à la marine & à l'agriculture ; les filles au service des familles qui s'adressent à l'hôpital pour avoir des servantes , ou les aider dans leur profession.

L'Hôpital de Middlesex , pour les pauvres malades , les estropiés , & les femmes en couche , est aussi entretenu par les souscriptions du public. En souscrivant trois guinées par an , on acquiert le droit de recommander un malade à la fois. Une souscription de cinq guinées donne droit à une recom-

mând
trente
un de
ces m
gne
requi
leur
pital.
thicai
les g
de la
les tr
blisser
des d
cieux.

Hô
che. —
férens
minste

mândation plus étendue ; & une de trente guinées constitue le souscripteur un des gouverneurs pour la vie , avec ces mêmes privilèges. Cet hôpital soigne aussi des malades chez eux à la requisiion des gouverneurs , lorsqu'il ne leur convient pas d'entrer dans l'hôpital. Les médecins , chirurgiens , apothicaires , sages-femmes , sont choisis par les gouverneurs entre les plus habiles de la faculté. On a compté que dans les treize premières années de cet établissement , il y eut quinze mille malades de traités. Le bâtiment est très-spacieux.

Hôpitaux pour les femmes en couche. — Il y en a plusieurs dans les différens quartiers de Londres & de Westminster ; les uns pour les femmes ma-

riées , d'autres pour les filles. Celui qui est dans *Brownlow-Street* , *Long-Acre* , (*British Lying-in Hospital*) , est pour les femmes mariées ; on les y reçoit le dernier mois de leur grossesse , & on ne les renvoie que lorsqu'elles sont rétablies. Il y en a un autre dans *Duke-Street* , *Grosvenor-Square* , pour les femmes mariées & les femmes non mariées , afin de prévenir les accidens fâcheux que la crainte & la honte peuvent produire dans ces dernières. L'Hôpital de Londres , pour les femmes en couche , est situé dans *Aldersgate-Street*. C'étoit autrefois la résidence des Comtes de Shaftesbury , bâtie par le célèbre *Inigo Jones* ; la façade , ornée de pilastres d'ordre ionique , est d'une belle architecture. Les règles observées pour la conduite de cet hôpital , sont à-peu-près les mêmes que

celles
parler
sont g
ritable
leur t
institu
foufco
s'y liv
se con

L'H
Park,
On y
estrop
gouver
d'accid
les ma
core c
pour c
giens c

celles du premier , dont je viens de parler. En général , tous les hôpitaux sont gouvernés par des personnes charitables , qui dévouent une partie de leur temps & de leur bien à ces pieuses institutions : dans le grand nombre des souscripteurs , il s'en trouve toujours qui s'y livrent avec plus de zèle ; d'autres se contentent de souscrire.

L'Hôpital de St. George , près d'Hyde Park , fondé en 1734 , par souscription. On y reçoit les pauvres malades & les estropiés , sur la recommandation des gouverneurs , ou sur-le-champ , en cas d'accidens. On y traite non seulement les malades dans la maison , mais encore ceux du dehors qui peuvent venir pour consulter les médecins ou chirurgiens de l'hôpital , & recevoir gratis les

remèdes prescrits. On y donne de plus du linge & des habits aux malades que l'on y a guéris , lorsque la nécessité le requiert.

L'Hôpital de Guy (dans le fauxbourg de *Southwark* , ainsi nommé de son fondateur *Guy* , Libraire de Londres. Il étoit riche , sans enfans , sans proches parens ; à 76 ans , il conçut le dessein de fonder un hôpital. En trois ans il bâtit la maison , la dota de cinq millions tournois. Il y a 450 lits ; mais on y donne aussi des remèdes aux malades hors de l'hôpital , jusqu'au nombre de quinze cents. Il n'y a pas d'exemple d'une charité aussi étendue , fondée par un simple particulier.

L'Hôpital de St. Thomas , en South-

wark ,
près d
nés an
touro
les pré
criptio

Hôp
ce no
Kings
me d
mas &
fauxb
même
d'*Hya*
malad
entre
res ,
nable
les fo

wark ; bâti à neuf en 1700.— Il y a près de 500 lits. On y dépense certaines années jusqu'à deux cents mille liv. tournois. Cet hôpital , gouverné comme les précédens ; est entretenu par des souscriptions volontaires.

Hôpital de Lock.— Il y en a trois de ce nom ; un dans le petit village de *Kingsland* , près d'*Islington* , qui est comme dépendant des hôpitaux de *St. Thomas* & de *St. Barthelemi* ; un dans le fauxbourg de *Southwark* , aussi dans le même cas ; & le plus grand , près d'*Hyde-Park* ; tous destinés à y traiter les maladies vénériennes. Le dernier est entretenu par les souscriptions volontaires , assujetti à certaines règles convenables à l'institution , & gouverné par les souscripteurs , qui ont droit de re-

commander les malades , à proportion de la somme qu'ils souscrivent.

Bethlem , communément appelé *Bedlam* , hôpital des fous ; superbe maison , fondée en 1247 , rebâtie en 1675 ; a cinq cents quarante pieds de long , sur quarante de profondeur ; on y entretient environ deux cents lunatiques , chacun ayant sa cellule. L'admission à cet hôpital dépend de l'examen de ces malheureux , fait devant un comité des gouverneurs , & le médecin de l'hôpital. La façade de la maison est belle & bien décorée , peut-être trop pour sa destination.

St. Luc , autre hôpital des fous , d'un extérieur plus simple , entretenu par souscriptions particulières , régi sur un

plan plus étendu & moins dispendieux
aux parens de ceux qui y sont admis. Il
a été fondé en 1751.

L'Hôpital de Westminster, en *James Street*, *Westminster*, (*Westminster infirmary*) à-peu-près sur le même pied que celui de *St. George*.

L'Hôpital pour la petite Vérole, en *Cold-Bath Fields*, fondé en 1746, par souscription, un peu éloigné de la ville; on y reçoit huit fois par an ceux qui se présentent, ou sont présentés, pour être inoculés. En huit années de temps, sur mille cinq cents soixante-sept, qui ont été inoculés dans cet hôpital, il n'en est mort que quatre. On y reçoit aussi les pauvres qui se trouvent

attaqués de cette maladie , & qui n'ont pas le moyen de se faire soigner , &c.

J'omets les autres hôpitaux qui sont établis dans cette ville immense ; il suffit d'avoir parlé des principaux. Il y en a pour les François Protestans , pour les matelots de la marine marchande ; il y a d'autres établissemens limités à quelques charités particulières , outre les maisons de charité appartenantes à chaque paroisse. Il y a aussi des infirmeries générales , des apothicaireries publiques , où l'on dispense gratuitement des remèdes aux pauvres malades, sur les prescriptions des médecins , ou bien à la recommandation des souscripteurs.

Je ferai cependant mention sous cet article de trois établissemens charitables , qui ne peuvent pas être considérés comme hôpitaux , n'étant pas institués proprement pour y recevoir des malades. L'un est *Bridewell* , maison de correction pour les prostituées , les filoux , les vagabonds , les apprentifs indociles , les domestiques infidèles des deux sexes , à qui l'on veut faire éprouver un châtiment salutaire.

L'Asyle (*Afylum*) , dans *St. George's Fields* , sur le chemin de *Vauxhall* , est destiné à recevoir les pauvres orphelins , les filles privées de leurs pères , ou destituées de tous secours ; on les y reçoit depuis l'âge de huit jusqu'à douze ans ; on leur enseigne à lire , à travailler , à blanchir , à repasser , à

faire la cuisine ; les familles qui ont besoin de jeunes servantes , les couturières , lingères , qui veulent avoir un aide , s'adressent à cette maison : on leur livre un sujet , dont ils s'obligent à avoir soin pendant cinq ans ; & au bout de ce temps-là , un prémiun de cinq guinées est donné à celles qui se sont bien conduites. Cette maison est entretenue par souscriptions volontaires , établie en 1758.

La Madelaine , ou les Repenties , (*Magdalen-House*) en *St. George's Fields* , sur le chemin de *Black-Friars*. On y reçoit les filles prostituées , qui se repentent & desirent changer de vie. Il y a dans cette maison des médecins & chirurgiens pour guérir les malades ; un aumônier pour le service divin deux fois

fois par jour ; une matrone pour gouverner les filles , les faire travailler , & avoir inspection sur leur conduite. Elles ne peuvent sortir , ni voir personne , ni écrire ou recevoir des lettres sans permission. Elles ne peuvent pas même se voir entr'elles , qu'autant qu'elles se comportent bien , & comme récompense de leur bonne conduite. Après un certain temps d'épreuve , on travaille à les réconcilier avec leurs parens , à les recommander aux personnes qui veulent bien s'en charger , enfin à les pourvoir. Cet établissement est soutenu par des souscriptions volontaires.

On peut placer parmi les institutions religieuses & charitables , deux sociétés pour l'avancement de la Religion

Chrétienne , dans les trois royaumes &
dans les pays étrangers , gouvernées par
des évêques ecclésiastiques , & autres per-
sonnes pieuses.



C
Lon
cont
le rè
169
archi
l'élég
que l
de co
recev
la m
les o
habill
entre
tant

CHAPITRE VII.

Invalides de Terre & de Mer.

CHELSEA, à un mille & demi de Londres , commencé par Charles II , continué par Jacques II , & achevé sous le règne de Guillaume & de Marie , en 1690. Le Chevalier Christophe Wren , architecte de Saint Paul , a combiné ici l'élégance & les proportions avec la fin que l'on se proposoit dans la construction de ce beau bâtiment , qui est destiné à recevoir les Invalides de terre. Il y a dans la maison quatre cents soldats , outre les officiers & les domestiques. Ils sont habillés de rouge , doublé de bleu , & entretenus de tout : on leur donne aussi tant par semaine en argent. Outre

ceux qui sont dans la maison , il y en a huit ou neuf mille maintenus au dehors , & qui ont environ cent cinquante livres tournois par an. La situation de Chelsea , les façades au Nord & au Midi , la beauté du parc , & l'ordre & la propreté qui y règnent par-tout , méritent bien d'attirer l'attention des voyageurs.

Greenwich.— Je le place ici , quoiqu'à 6 milles de Londres , sur les bords de la Tamise , comme un établissement appartenant à la Capitale. C'est l'hôtel des Invalides de la marine. C'étoit autrefois une maison de plaisance des Rois d'Angleterre : Henri VII & Henri VIII y ont demeuré ; la Reine Elisabeth y est née. On la négligea tellement ensuite , qu'elle tomboit en ruines , lorsque Charles II entreprit de la faire re-

bâti, & vit achever une des aîles. Guillaume III conçut le noble dessein d'en faire un hôtel pour les Invalides de mer. Il donna , pour cet effet , l'emplacement , les bâtimens , & le terrein à la nation ; invitant ses sujets à l'aider à exécuter un si beau projet. Les biens confisqués de quelques rebelles , entre autres celui du Lord Derwentwater en 1715 (L. 150,000 par an) furent appropriés à cet établissement. Des commissaires ayant été nommés pour veiller à la complétion du bâtiment , une autre aîle , semblable à la première , fut élevée , & la maison du gouverneur bâtie au centre. Les façades des deux aîles du côté de la Tamise , sont ornées de deux rangs de colonnes accouplées , d'ordre corinthien , avec un fronton au-dessus ; des pilastres du même ordre rè-

gnent le long de l'édifice. Entre ces rangs de colonnes d'ordre corinthien , sont les portes , d'ordre dorique , ornées de frontons. Il y a trois étages , les entre-sols , l'appartement noble , & l'attique ; & le tout est couronné d'une très-belle balustrade. L'ensemble de toutes ces parties produit le plus bel effet vu de la rivière , & c'est par eau que les étrangers doivent y aller. Le parc est adossé à l'hôtel , & dans la partie la plus élevée est l'Observatoire Royal , d'où se sont faites tant de belles découvertes en astronomie. On jouit , de ce dernier endroit , de la plus belle vue qu'il soit possible d'avoir : du port le plus riche du monde , d'une rivière couverte de vaisseaux de guerre & marchands , des chantiers de Blackwall & de Woolwich , & de la plus grande ville de l'Europe.

On y maintient deux mille matelots
invalides , & l'on y élève constamment
100 jeunes gens , fils de marins , que
l'on instruit dans les sciences relatives à
la navigation & à la marine.



CHAPITRE VIII.

Palais & Édifices publics.

LE *Palais de St. James* n'est devenu la demeure ordinaire des Rois d'Angleterre , que depuis l'incendie du Palais de Whitehall en 1697. Il fut bâti par Henri VIII , sur l'emplacement d'un hôpital ; le présent Roi , ayant acheté l'Hôtel de Buckingham pour la Reine , en a trouvé le séjour plus agréable & plus commode , & y réside le peu de temps qu'il passe à Londres ; mais comme les appartemens de Saint-James sont grands & spacieux , il y tient sa Cour , la Reine son cercle , & la plus grande partie de leur maison y est logée. Il n'y a guère de Palais en Europe

qui ait moins l'apparence de la résidence d'un grand Roi , & je n'y connois rien qui soit digne de l'attention des étrangers.

Le *Parc de St. James* , belle promenade d'environ deux milles de tour , & fort bien entretenue , avec une grande pièce d'eau au milieu , entourée d'un très-beau gazon. A l'Ouest , & au bout de ce Parc est le *Palais de la Reine* , bâti en 1703 , par le Duc de Buckingham , & acquis , agrandi , & réparé en 1762 , pour être un jour la retraite de la Reine. C'est là que le Roi & la Reine , éloignés du faste de la Cour , ont donné , depuis vingt-cinq ans , le rare exemple d'un prince sage & modéré , d'une épouse vertueuse & tendre , de parens vivans au sein d'une

nombreuse & belle famille , dont l'éducation répond aux soins qu'ils ont pris. C'est là enfin qu'ils ont fait de cette habitation le Temple des Mœurs , & l'Asyle de toutes les Vertus. L'intérieur du Palais est simple & noble , meublé sans pompe , mais avec goût. Il y a une très-belle collection des tableaux des plus grands maîtres : on peut les voir dans l'absence du Roi , en s'adressant au concierge. Il ne faut pas omettre de voir aussi la Bibliothèque de Sa Majesté , qu'il a formée lui-même : elle est belle & bien choisie , & contient non seulement tout ce qui peut composer une bibliothèque complète , mais aussi beaucoup de choses rares & précieuses que l'on chercheroit en vain ailleurs.

A l'autre bout du Parc, & à l'Est ;
 sont la *Trésorerie*, le *Corps de Garde*
 (*the Horse - Guards*) , & l'*Amirauté*.
 La façade du premier bâtiment présente
 les trois ordres, toscan, dorique, &
 ionique, singulièrement combinés, &
 cependant produisant un assez bel effet.
 Le *Corps de Garde à Cheval* est un édi-
 fice consistant d'un centre & de deux
 aîles, d'une architecture simple & so-
 lide, destiné pour l'infanterie aussi-bien
 que pour la cavalerie ; à côté du Corps
 de Garde est l'*Hôtel de l'Amirauté*, au-
 devant duquel est un portique, formé
 d'assez belles colonnes ; les autres par-
 ties de cet édifice peuvent en imposer à
 l'œil, mais ont plus d'apparence que de
 goût.

En sortant du parc par l'Hôtel des

Gardes , vous vous trouvez vis-à-vis de *Whitehall* , ou du moins de ce qui reste de *Whitehall*. Un vieux palais situé en cet endroit , la demeure des Archevêques d'York , fut acheté du Cardinal Wolsey par Henri VIII , qui y établit sa résidence. Jacques I forma le projet de le bâtir de nouveau , & ordonna au célèbre *Inigo Jones* de lui présenter un plan pour cet effet. On voit encore ce plan , qui a été gravé , & qui , s'il eût été exécuté , eût donné aux Rois d'Angleterre un palais qui ne l'eût cédé à aucun de ceux des plus grands Rois de l'Europe. On commença par cette partie qui reste , & que l'on appella *Banqueting House* (la Maison du Banquet) , parce que la salle des grandes fêtes & festins que donnoient nos Rois étoit dans ce bâtiment. Les troubles

qui régnèrent ensuite en Angleterre , les dissipations de Charles II , ne permirent pas de mettre en exécution tout le plan d'*Inigo Jones* , qui nous en a laissé assez pour nous faire regretter qu'il ne l'ait pas continué. Quoi qu'il en soit , le vieux palais resta sur pied jusqu'en 1697 , qu'il fut entièrement détruit par un incendie , qui épargna heureusement ce chef-d'œuvre d'*Inigo Jones* , la Maison du Banquet. Cet élégant édifice est de trois étages : celui d'en bas est d'ordre rustique , & sert comme de base aux ordres ionique & corinthien , élevés l'un au-dessus de l'autre , & couronnés d'une balustrade. Je connois peu de morceaux d'architecture qui donnent plus de plaisir à contempler que celui-ci. C'est dommage que la pierre que l'on y a employée , ne soit pas

plus dure ; le temps a déjà ruiné une partie des feuillages des chapiteaux. Ce que l'on appelloit la Salle des Festins a été converti en une chapelle royale , où se fait le service divin tous les jours à onze heures. Le plafond , peint par le fameux Rubens , est admiré , avec raison , comme un de ses plus beaux ouvrages. Il représente l'entrée & le couronnement de Jacques I , peint allégoriquement. C'est d'une des fenêtres de ce bâtiment , changée en porte , que sortit Charles I pour aller à l'échafaud dressé pour son exécution. On vous fait remarquer là une belle statue de Jacques II , montrant du doigt le lieu où ce malheureux Prince tomba victime de l'ambition & du fanatisme. En se tournant vers le Nord , on voit la statue équestre en bronze , dont on

admire particulièrement le cheval (*)

Le *Palais de Kensington* , à un mille & demi de Londres , est plus remarquable par la beauté des jardins que par la maison , qui est assez grande , mais dont l'apparence n'a rien de royal. En effet elle appartenoit au Chancelier Finch , depuis Comte de Nottingham , de qui le Roi Guillaume l'acheta , & il y fit de grandes augmentations. La Reine Marie , & après elle la Reine Anne , qui en faisoit ses délices , étendirent considérablement les jardins ; & la Reine Caroline , suivant le même plan , ajouta encore à

(*) Je ne fais pas pourquoi , dans les plus belles statues équestres , c'est le cheval qui a le mieux réussi : témoins celle de Marc-Aurèle à Rome , de Henri IV à Paris , de Pierre I à Pétersbourg , de Charles I à Londres.

cet agréable lieu , & y fit couler la rivière serpentine. George II s'y retiroit souvent ; mais le présent Roi , ayant porté son attention sur Richmond , Kew & Windsor , n'y a jamais fait de séjour. Cependant loin de négliger Kensington, Sa Majesté à embelli le jardin avec le plus grand soin , & l'a ouvert au public. Il a à présent trois milles & demi de tour , & offre la plus belle promenade dans le voisinage d'une grande ville , que je connoisse en Europe , pour la variété , la beauté & la propreté des allées , la belle verdure , & tout ce qui peut délasser l'esprit & récréer la vue. Il y avoit autrefois d'excellens tableaux dans le palais ; plusieurs ont été transportés dans quelques autres Maisons Royales : on y voit encore cependant de fort beaux morceaux de peinture ,

entr'a
la gra
series
mode

entr'autres sur le grand escalier , dans
la grande salle , &c. de très-belles tapis-
series , des appartemens vastes & com-
modes.



C H A P I T R E IX.

P O N T S.

LE *Pont de Westminster.*— On trouve qu'il fait un plus bel effet vu de la rivière que dessus le pont même ; & l'on objecte que la balustrade prive les passans du coup-d'œil de la rivière , sans être d'aucune utilité. Ce pont a été bâti par nommé La Beye , un Suisse ; il fut commencé en 1739 , & achevé en 1750. C'est le premier pont , si je ne me trompe , fondé sur des caissons. Il a 1223 pieds de long (300 de plus que celui de Londres) & 44 de large ; les trottoirs ont chacun sept pieds de large. Il y a quinze arches , dont celle du milieu a soixante seize pieds d'ouverture ,

& les autres vont diminuant de quatre pieds jusqu'à celle de la culée. Les distances entre les piles & les ouvertures des arches sont si bien calculées , qu'elles donnent quatre fois plus d'espace pour l'écoulement des eaux qu'il n'y en a au Pont de Londres ; en sorte que l'on a évité par-là l'inconvénient des cascades qui se forment à ce dernier pont , quand la marée est basse. On sera étonné d'apprendre , que le Pont de Westminster contient près du double des matériaux employés pour la construction de Saint Paul ; il a coûté *l.* 218,800 sterling à bâtir. La Belye a donné lui-même une description très-exacte de la manière dont il a construit ce pont , qui , malgré toutes les critiques que l'on a prétendu en faire , est approuvé par les bons juges en cette matière. J'y ai accom-

pagné deux des plus habiles hommes qu'il y ait eu en France dans les ponts & chaussées , M. de Voglie & un autre ; & tous deux faisant réflexion aux difficultés de la situation , ont donné les plus grandes louanges au succès de l'entreprise.

Le *Pont de Black Friars* , ou Frères noirs , est composé de neuf arches elliptiques , dont celle du milieu a 100 pieds d'ouverture , les autres quatre-vingt-dix-huit , quatre-vingt-treize , quatre-vingt-trois & soixante-dix. Il a neuf cents quatre-vingt-quinze pieds de long , & 42 de large , en comptant les deux trottoirs de 7 pieds chacun. Il fut commencé en 1760 , & fini en 1770. On y avoit établi un droit de péage , qui a cessé lorsque les frais en ont été remboursés , c'est-à-dire , en peu

d'année
quatre

Le
n'a épr
de boi
siècle ;
cemen
peu de
rent p
incend
après ,
1757.
large ;
le plus
ville ,
seaux
vu de
tisfact
toutes

d'années , quoiqu'il ait coûté près de quatre millions tournois à bâtir.

Le Pont de Londres.— Jamais pont n'a éprouvé plus de changemens. Il étoit de bois au commencement du onzième siècle ; il fut bâti en pierres au commencement du treizième. On y éleva peu-à-peu des maisons des deux côtés ; elles furent presque toutes brûlées dans le grand incendie de 1666 , rebâties peu de temps après , & enfin entièrement abattues en 1757. Il a 915 pieds de long , & 73 de large ; & lorsqu'on est dessus , il présente le plus beau coup-d'œil d'une très-grande ville , & d'une rivière couverte de vaisseaux ; mais l'aspect de ce même pont , vu de l'eau , est loin de donner de la satisfaction ; excepté l'arche du milieu ; toutes les autres sont de beaucoup trop

petites, & les piles trop larges ; en sorte que l'eau n'ayant pas un écoulement suffisant, forme, au passage du pont, des cascades dangereuses sous les arches, surtout lorsque la marée est basse.



La T

Q

de g

pas e

tion

que

rien

avoir

tout

les n

il eû

les

que

que

rai

CHAPITRE X.

*La Tour de Londres , & autres Édifices
publics.*

QUAND j'ai entrepris de vous servir de guide , mon cher étranger , je n'ai pas eu dessein d'entrer dans une description minutieuse de toutes les curiosités que vous irez voir. Il n'y auroit eu rien de si aisé pour moi que de vous avoir fait un ou deux gros volumes de tout cela , mais vous n'auriez pas pu les mettre dans votre poche ; d'ailleurs il eût été inutile que j'eusse écrit ce que les gardes & les concierges des lieux que vous visiterez vous indiqueront mieux que moi. Par exemple , je ne vous ferai point le détail de tous les articles

du trésor qui est à la Tour de Londres , ni des manuscrits précieux , ou des coquilles rares qui sont dans le Musée. A quoi vous auroit servi que je vous eusse fait l'histoire de toutes les révolutions qu'a subies l'Abbaye de Westminster , ou le Palais de Saint James , ou de Whitehall , avant que d'avoir été ce qu'ils vous paroissent ? J'ai dit seulement ce qu'il étoit à propos que vous fussiez. Je n'omettrai rien d'essentiel , soyez tranquille.

La Tour de Londres , commencée par Guillaume le Conquérant en 1076 , achevée par son fils Guillaume Rufus , qui l'entoura de murs en 1098. Sa situation est avantageuse pour la défense. Les successeurs de ces deux Princes ont beaucoup ajouté à cette forteresse , qui

fut

fut réparée & considérablement aug-
 mentée par Charles II. On y a placé
 les bureaux de l'artillerie ; de la monnoie ;
 le trésor , les archives , les différens ar-
 senaux , des barraques pour les soldats ,
 & des logemens commodes pour les
 officiers. On y entretient une ména-
 gerie de lions , de tigres , & autres
 animaux , qui est ordinairement la pre-
 mière chose que l'on va voir. De-là
 vous examinez le bureau de la mon-
 noie , où l'on vous fait voir , si vous
 voulez , les différens procédés pour bat-
 tre monnoie. Vous voyez ensuite l'ar-
 senal de mer , les chambres qui con-
 tiennent les dépouilles de la flotte Es-
 pagnoles , appelée l'*Invincible* , envoyée
 par Philippe II contre la Reine Elisa-
 beth ; les anciennes armes des Danois
 & des Saxons , qui envahirent l'Angle-
 terre.

terre ; & plusieurs autres curiosités du même genre ; de-là on vous conduit au grand arsenal , capable , dit-on , d'armer quatre-vingt mille hommes. Sous cet arsenal , au rez-de-chaussée , est déposée l'artillerie dans toutes ses parties ; vous voyez aussi des armures de cheval & d'hommes à cheval , parmi lesquelles se font distinguer celles de plusieurs Rois d'Angleterre.

Vous passez de-là au Trésor (*the Jewel Office*) , où sont gardées la couronne avec laquelle la plupart des Rois d'Angleterre ont été couronnés ; celle que le Roi porte au Parlement , celle du Prince de Galles ; le sceptre royal ; la sainte ampoule (car les Anglois prétendent en avoir une) ; & plusieurs choses que l'on vante beaucoup , & qui

sont admirées de ceux qui n'ont rien vu de mieux.

C'est aussi à la tour que sont déposées les anciennes archives de la nation , arrangées avec beaucoup de méthode , en sorte que chacun a droit , en payant , d'y aller faire les recherches qui peuvent l'intéresser. Originaux des loix anciennes , chartres , documens , fondations , anciens titres , publics ou particuliers , droits de communes , des villes & cités , sont déposés là , & communiquées à ceux qui ont besoin de les consulter par les officiers préposés à cet effet.

Près de la Tour est le *Monument* , belle colonne cannelée , d'ordre dorique , élevée en 1677 , sous la direction

du Chevalier Wren , en mémoire du fameux incendie en 1666. Elle a cent vingt pieds d'hauteur , est posée sur un piédestal de quarante pieds , & terminée par un cône de trente pieds , portant une urne , en tout deux cents deux pieds. On y monte en dedans par un escalier de trois cents quarante-cinq marches , jusqu'au-dessus du chapiteau de la colonne. Là , vous sortez sur un balcon , entouré d'une balustrade de fer , d'où vous jouissez d'une très-belle perspective de la ville , de la rivière & de la campagne. D'un côté du piédestal de la colonne est un bas-relief , représentant l'incendie de Londres & son rétablissement par Charles II. Sur les autres côtés sont des inscriptions relatives au sujet.

La *Bourse* , (*the Royal Exchange*) fondée par le Chevalier Gresham , riche marchand de la cité de Londres en 1566 ; ruinée cent ans après par le grand incendie en 1666. La ville de Londres releva bientôt après cet édifice dans l'état où l'on le voit à présent. Il a coûté près de deux millions tournois (1. 80,000 sterling). L'entrée principale vers le Midi , a de chaque côté deux colonnes , portant un fronton en demi-cercle , & entre ces colonnes sont les statues de Charles I & Charles II ; au-dessus de l'entrée s'élève une tour de 178 pieds de haut , sur laquelle on a placé le crest du Chevalier Gresham. La façade au Nord est ornée de pilastres de l'ordre composé. La cour intérieure est entourée de galeries , ou portiques , sous lesquels se rassemblent

ceux que leurs affaires appellent en cet endroit, & pour la plus grande facilité de se retrouver, chaque partie de ces portiques, ainsi que de la cour, est destinée aux différentes classes des négocians. Autour du bâtiment, en dehors, sont les statues des Rois d'Angleterre; & en dedans, celles du Chev. Gresham & du Chev. Barnard. Ce dernier étoit un respectable négociant de Londres, l'un des représentans de cette ville en Parlement. Il s'acquit tellement l'estime & l'amour de ses concitoyens par son zèle & sa probité, qu'ils lui érigèrent une statue pendant sa vie.

La *Banque*, est un bel édifice, d'un fort bon stile d'architecture, sur-tout le centre de la façade, qui est d'ordre ionique, sur une base rustique, Cet

établissement si utile se fit en faveur d'une compagnie, qui, en 1693, prêta environ trente millions tournois au Gouvernement. Par leur chartre, ils ne peuvent pas emprunter sans la permission du Parlement, & il ne leur est pas libre de faire aucun commerce, excepté celui de l'or & de l'argent. C'est là que se font les affaires, & que sont hypothéquées les dettes de la nation. Le crédit de cette banque est si grand, que non-seulement ses billets ont cours dans les trois royaumes, mais sur la place même en Hollande. Cette compagnie est dirigée par un Gouverneur, un sous-Gouverneur, & vingt-quatre Directeurs. Elle fait des avances au Gouvernement, reçoit les emprunts nationaux, &c. Un étranger ne doit pas manquer d'aller examiner l'ordre admi-

nable qui règne dans l'exercice de toutes les fonctions de cet établissement, & , s'il peut , d'en voir l'intérieur , ce qu'un des Directeurs peut aisément lui procurer.

L'Hôtel de Ville (the Mansion-House), commencé en 1739 , & achevé en 1753. Ce bâtiment n'a rien de remarquable que son portique , de six colonnes cannelées d'ordre corinthien au-dehors , & de la Salle Egyptienne en dedans. C'est là que réside le Lord Maire pendant l'année de son règne , car il a la représentation d'un Roi. Il est le premier magistrat de la cité , sur laquelle non-seulement son pouvoir s'étend , mais aussi sur la rivière de la Tamise , au-dessus & au-dessous de Londres. Lorsqu'il va en cérémonie , il est

dans un carrosse de parade ; accompagné des principaux officiers de sa cour , qui portent devant lui les enseignes de sa dignité. Il donne de temps en temps de grands repas & de grandes fêtes , qui ne sont guère que des brillantes cohues.

L'Hôtel de Somerset (Somerset-House) ; fondé en 1549 , par Edouard Seymour , Duc de Somerset , Oncle d'Edouard VI , & Protecteur d'Angleterre pendant la minorité du Roi. On peut imaginer quelle devoit être la puissance d'un sujet qui se logeoit comme celui-là ; car , quoique l'on ait rebâti ce palais de fond en comble , c'est sur le même plan & le même emplacement , mais dans un autre ordre d'architecture. Ce vaste bâtiment est à présent destiné à

plusieurs objets publics , entr'autres , à contenir différens bureaux. Le Roi y a assigné aussi des appartemens à la Société Royale , à la Société des Antiquités , à celle de la peinture & Sculpture , &c.

Je ne dirai rien de l'architecture de cet édifice ; il y a de grandes beautés & de grands défauts. Je suis persuadé que vous aimerez mieux découvrir les uns & les autres que de vous les voir indiqués.

Le *Musée Britannique* (*British Museum*). Le Chevalier Hans Sloane , célèbre médecin , avoit fait une riche collection de livres , de manuscrits , de médailles , de coquilles , de minéraux & d'histoire naturelle dans tous les genres.

Il mourut en 1753, & légua au public, cette immense collection, qui lui avoit coûté cinquante mille livres sterling, à condition que le Parlement en payeroit vingt mille à ses héritiers. En conséquence de cette disposition, le Parlement ordonna qu'il seroit levé une somme de trois cents mille livres sterling par une loterie ; deux cents mille desquels furent distribués en lots ; vingt mille payés aux héritiers du chevalier Hans Sloane ; dix mille employés à acheter les manuscrits du Lord Oxford ; trente mille placés dans les fonds publics, pour en approprier l'intérêt au salaire des officiers & aux dépenses de cet établissement ; & le reste fut destiné à l'acquisition d'un endroit propre à recevoir cette collection, ainsi que les autres données au public, & la bibliothèque

des Rois d'Angleterre , depuis Henri VII jusqu'à Charles II , que le présent Roi y ajouta.

Heureusement la maison du feu Duc de Montagu étoit alors à vendre ; on l'acheta , & l'on y établit le Musée Britannique. Il est composé des bibliothèques de livres & de manuscrits du Chevalier Hans Sloane , du Major Edouard , de Harley , de Cotton , &c. L'appartement d'en bas contient les livres , au nombre de quatre-vingt mille volumes. Dans l'appartement d'en haut sont les manuscrits , les antiquités , l'histoire naturelle , les armes , ustensiles , habillemens des îles & contrées nouvellement découvertes , les médailles , &c. La collection d'antiquités est la plus riche qu'il y ait en Europe , après celle du Roi de

Naples. Elle a été formée par le Chevalier Hamilton , pendant un séjour de vingt ans à Naples , & tirée principalement des ruines de *Pompeia* , *Herculaneum* , *Nocera* & les environs ; le Parlement en a donné huit mille livres sterling. La partie des vases étrusques est la plus nombreuse & la plus belle que j'aie vue en ce genre.

Ceux qui veulent voir la maison , doivent envoyer , quelques jours avant , leurs noms en écrit au portier du Musée. Le Portier indique le jour où l'on peut revenir prendre le billet d'admission , qui fixe l'heure & le jour auxquels on fera reçu.

Ceux qui veulent lire ou consulter des livres ou manuscrits , doivent en avoir

premièrement obtenu la permission. Ils se rendent ensuite à la chambre assignée pour cet effet , & donnent le nom du livre , ou manuscrit , dont ils ont besoin. On les prie quelquefois de revenir un autre jour ; ce qui impatient souvent ceux qui ont visité les bibliothèques publiques de Paris , Vienne , Venise , Turin , Florence & Rome , où l'on est servi sur-le-champ. Les officiers sont moins stricts pour les personnes connues , & fort obligeans pour leurs amis.

Cet hôtel , bâti par le dernier Duc de Montagu , est un des plus beaux qu'il y ait à Londres , entre une cour spacieuse , & un grand jardin , dans une situation charmante. La maison est vaste , & il y a un bel escalier , peint par le célèbre La Fosse. Le Parlement donna

dix mille livres sterling pour la maison ; mais il en a coûté quinze pour y faire les réparations & les arrangemens nécessaires pour loger les officiers , placer les livres , les manuscrits , l'histoire naturelle , les antiquités , &c.

Le Musée Britannique est gouverné par quarante & un gardiens , dont vingt le sont par leurs places ; tels que l'Archevêque de Cantorbery , le Chancelier , le premier Seigneur de la Trésorerie , &c. ; six représentant les familles du Chevalier Hans Sloane , de Cotton , d'Oxford , & autres ; & quinze sont élus par ces vingt-six.

Le *Musée des Oiseaux* ; collection de tous les oiseaux connus dans tous les pays du monde , empaillés & revêtus de

leurs plumages avec un soin & un art qui les représentent au naturel, d'une manière vraiment admirable. On est étonné qu'un seul homme (le Chev. *Lever*), ait pu rassembler une collection aussi nombreuse, & que la vie & la fortune d'un individu aient suffi à une aussi grande entreprise. Outre les oiseaux, on voit aussi une grande partie des quadrupèdes, poissons, reptiles, & insectes rares. Le tout occupe l'*Hôtel de Leicester*, où résidoit le feu Prince de Galles, père du Roi, qui est né dans ce palais. Le Chev. *Lever* obtint la permission d'en faire une loterie publique ; & par-là cette collection est passée dans la possession d'un Procureur, qui la fait voir pour un écu par tête. Il est fort douteux combien cela pourra durer ; la recette suffisant à peine pour payer le loyer de cet hôtel ;

qui est de quatre cents louis par an ; & il est à craindre que le Parlement se refuse à l'idée de faire un établissement permanent d'une collection qui est sujette à dépérir par le temps , le manque de soins , la poussière , la vermine & autres accidens.



C H A P I T R E X I.

Hôtel de la Noblesse ; Maisons de Londres.

SI l'on examine la manière dont la Noblesse Anglaise est logée à Londres, comparativement avec celles des grands Seigneurs de Paris, Rome, Venise, Vienne, & de vingt autres villes de l'Europe, on sera étonné de la prodigieuse différence que l'on appercevra à cet égard. Je ne crois pas que l'on puisse compter dans Londres une douzaine d'hôtels entre cour & jardin. Sur cent trente mille maisons qu'il y a dans cette immense capitale, peu, très-peu, ont plus de quatre chambres de plein pied. Je connois plusieurs personnes

du p
dans
conten
garni
son
étage
La ra
tution
riche
les dis
casse.
chacu
tion,
sa pro
tient
rir un
che s
avoir
fait fa
invite

du premier rang , accoutumées à vivre dans des palais à la campagne , qui se contentent de prendre un appartement garni à Londres , ou une petite maison meublée de deux chambres par étage , & passent ainsi l'hiver en ville. La raison en est encore dans la constitution du pays. La noblesse & la classe riche des citoyens ont leurs biens dans les différentes parties d'Angleterre & d'Ecosse. Le degré de considération dont chacun peut espérer de jouir dans la nation , est mesuré sur celui qu'il a dans sa province : c'est donc là qu'il vit & tient un état ; c'est là que , pour acquérir un crédit politique à la cour , le riche se ruine sur ses terres ; que pour avoir part au gouvernement , le plus fier fait sa cour au payfan franc-tenancier , & invite le fermier à sa table. C'est donc

enfin dans sa province , à la campagne , que tout Anglois , Grand Seigneur , Gentilhomme , Bourgeois , Négociant , est bien logé , bien meublé , tient table ouverte. C'est à la campagne qu'il a son établissement ; il ne fait que camper à Londres.

Ce préambule me dispensera de citer beaucoup de belles maisons à voir à Londres. Il y en a cependant quelques-unes qui méritent d'être vues : entre autres :

L'Hôtel du Duc de Bedford , en Bloomsbury. Le dessein en est d'*Inigo Jones*. Il y a de beaux appartemens , & une grande galerie décorée de tableaux. La situation est fort agréable , & offre une belle perspective du côté du Nord.

L'H
Houfe)
façade
qui air
& a b
pour
du con
qui y
tyle ,
cade.
Ricci.

L'
des
plus
du
feu
jardi
land
aussi

L'Hôtel de Burlington (*Burlington-House*) en *Piccadilly*. Le dessein de la façade est du dernier Lord Burlington; qui aimoit passionnément l'architecture, & a beaucoup bâti pour lui-même & pour ses amis. Cet hôtel est composé du corps de la maison & de deux aîles; qui y sont unies par un élégant péristyle, d'ordre dorique, ainsi que la façade. L'escalier est peint par Sebastien Ricci.

L'Hôtel de *Northumberland*, est un des hôtels de Londres qui mérite le plus d'être vu. La façade, du côté du Midi est d'*Inigo Jones*; mais le feu Duc a bâti les deux aîles du jardin, & revêtu de pierres de *Portland* tout l'intérieur de la cour. Il a aussi fait la galerie, qui est certaine-

ment une des plus belles qu'il y ait en Europe , pour la grandeur , les proportions , & la décoration. Elle a cent dix pieds de long sur vingt-huit de large , & trente de hauteur. On y voit une excellente copie du chef-d'œuvre de Raphaël , l'École d'Athènes au Vatican , par Mengs. Ce tableau est d'autant plus précieux que l'original commence à déperir , & que la copie est de la main d'un des plus grands peintres qui aient existé. Deux autres tableaux de Raphaël , le Festin & le Conseil des Dieux , au Palais Farnèse à Rome , copiés par Pompeo Battoni ; le Triomphe de Bacchus & d'Ariadne d'Annibal Carracci , au Palais Farnèse à Rome , copié par Félice Constanzi ; & l'Aurore du Guide , du Palais Rospigliosi , copié par Masuccio , de l'École de Carlo Maratti.

Ces t
des or
parten
le Du
je ne
à mar
Titien
famil
quisit
un ta
en It
coré
Kaufl
ducti
vu p

L
Berke
La f
arch

Ces tableaux sont tous de la grandeur des originaux. Je ne dis rien des appartemens , que l'on peut voir quand le Duc & la Duchesse sont absens ; mais je ne dois pas omettre , que dans la salle à manger est le plus beau morceau du Titien qui soit connu. Il représente la famille Cornaro : le feu Duc en fit l'acquisition à Venise , & je ne connois pas un tableau d'un plus grand effet , même en Italie. Le salon de compagnie , décoré de jolies peintures par Angélica Kauffman , & orné des plus riches productions des arts , n'a besoin que d'être vu pour être admiré.

L'Hôtel du Marquis de Lansdown , en Berkeley-Square , bâti par Lord Bute. La façade , vue de Hay-Hill , est d'une architecture très-agréable & régulière ;

les appartemens sont grands & nobles ;
 & bien distribués : il y a une belle bi-
 bliothèque , quelques beaux tableaux ;
 & , tout considéré , c'est une des plus
 belles & des meilleures maisons qu'il y
 ait à Londres.

*L'Hôtel de Marlborough , en Pall-
 Mall , entre deux grandes cours & un
 jardin qui donne dans le Parc de St.
 James. Maison vaste , qui n'a rien de
 remarquable pour l'architecture , mais
 dont les appartemens sont grands , com-
 modes , & ornés de beaux tableaux ;
 entr'autres un , représentant la Bataille
 d'Hochstet , où le Maréchal Tallard
 fut fait prisonnier. Le Duc possède
 une des plus riches collections de pierres
 gravées , que j'aie vu en Europe. Il a
 beaucoup ajouté à celle du Comte d'A-
 rundel ;*

rundel , qu'il avoit acquise , & dans le grand nombre qu'il a , on ne voit rien de médiocre.

L'Hôtel de Devonshire , en *Piccadilly* ; grande & belle maison , entre cour & jardin , d'une architecture simple , mais élégante & bien proportionnée. Le principal appartement est riche & bien meublé , & on trouve en cet hôtel une nombreuse collection de tableaux des plus grands maîtres. Le Duc possède aussi de très-belles , pierres gravées & une curieuse collection de médailles anciennes.

L'Hôtel de Lord Spencer. La façade du côté du *Green Park* a quelque chose de grand & d'imposant ; mais on trouve à redire que le fronton s'étende sur toute

la colonnade : cela donne au bâtiment un air écrasé. Je n'en connois pas l'intérieur.

Il y a encore des hôtels considérables dont je ne ferai pas ici la description : on loue beaucoup la distribution & les proportions de celui du Duc de Manchester ; & ceux de Lord Harcourt, Lord Melbourne , & Lord Foley , peuvent avoir rang parmi les plus remarquables. Je ne veux cependant pas omettre la maison du *Général Clerk* , en *Mensfield-Street* ; l'une des plus logeables & des mieux distribuées qu'il y ait à Londres , & qui ne lui a pas coûté le tiers de ce qu'ont coûté les grands hôtels dont je viens de parler. Le Général en a fait lui-même le plan & la distribution : & ce qu'elle a de parti-

culier est , qu'elle est incombustible ;
 car il n'y entre point de bois , les cham-
 bres ayant des voûtes au lieu de pla-
 fonds , quoiqu'il y en ait quelques-unes
 de 36 pieds de long sur vingt-cinq de
 large , & dix-huit de hauteur.



CHAPITRE XII.

*Salles de Spectacles , Théâtres , Ranelagh ,
Vauxhall , &c.*

LES théâtres de Londres ne valent pas la peine d'être décrits. Il n'y a rien de remarquable , sinon qu'ils sont en général mieux éclairés qu'ailleurs. Ceux de *Drury-Lane* & de *Covent-Garden* sont les principaux , & se ferment vers le commencement de Juin. Le théâtre de l'Opéra , dans le *Hay-Market* , est aussi fermé vers le même temps , & l'on ouvre alors le petit théâtre dans la même rue pour tout l'été. On en a bâti un autre dernièrement au fond de la cité , appelé *Royalty-Theatre* , près de *Goodman's-Fields*. Mais ce qu'il ne faut pas

manquer de voir est le *Pantheon*, salle superbe & de la plus belle architecture, en *Oxford-Street*. Le milieu de la salle est un dôme, éclairé par le haut & les côtés, & supporté par de belles colonnes en *Scaiola*, d'ordre corinthien. Autour du dôme, dans l'intérieur, règne une galerie, qui communique à plusieurs salles, appropriées à différens objets. On y donne souvent des fêtes, des bals masqués, des soupers publics; & la salle est illuminée alors de la manière la plus brillante. Depuis quelques années, ces fêtes ont été moins fréquentes, & plus tumultueuses. On y peut entrer dans la journée pour un shelling, 24 sols de France.

Ranelagh, près de *Chelsea*, est le rendez-vous de tout Londres dans les soi-

rées d'été. On y reste jusqu'à deux heures du matin & plus. Les jardins en sont jolis ; la salle en amphitéâtre , lorsqu'elle est remplie , offre un coup-d'œil ravissant ; on s'y promène , on y boit le thé , le café , on y soupe , & l'on y trouve toute la bonne & la mauvaise compagnie de la ville : chacun peut s'y arranger selon son goût & ses moyens. Il n'y a rien en Europe qui puisse se comparer à Ranelagh ; s'il y a du médiocre , c'est la musique. Il en coûte 3 liv. pour y entrer.

Vauxhall , à un demi-mille de *Lambeth*. — Charmant rendez-vous , très-fréquenté , uniquement pour les jardins , qui sont illuminés à l'approche de la nuit , de la manière la plus agréable. Joignez ensemble les descriptions de

Temple de Gnide , des Jardins d'Alcine & d'Armide , & vous avez une idée de Vauxhall ; mais il faut être jeune pour y voir tout cela. Le billet d'entrée est de 24 fols.

Il y a encore d'autres spectacles que je me contenterai d'indiquer. — Le théâtre de *Sadlers-Wells* , près d'*Islington*. On y voit des baladins , des danseurs de corde , des tours de force , des fauteurs , des farces , & tout ce qui peut amuser le peuple & les enfans.

L'*Amphithéâtre d'Astley* ; près du Pont de *Westminster*. — C'est-là que le célèbre Astley & son fils , ont , depuis plusieurs années , fait montre de leur

adresse & de leur agilité à monter un, deux, trois, quatre chevaux, & qu'ils ont fait voir jusqu'où peut aller la souplesse, l'intelligence, & la docilité de ces animaux. On y produit aussi une variété d'autres amusemens, qui attirent toujours une grande foule de spectateurs.

Le *Cirque Royal* (*The Royal Circus*), exactement sur le même pied que le précédent.

Il y a aussi dans cette ville immense plusieurs salles de concerts, par souscription ou autrement; & un nombre considérable de guinguettes pour le peuple dans les faubourgs de la ville & aux environs. Nous n'en avons pas une seule

en France qui puisse en approcher pour
l'agrément , & la propreté des jardins
qui sont on ne peut mieux entretenus.



CHAPITRE XIII.

PRISONS.

UN étranger doit visiter les prisons de Londres ; elles prouvent l'humanité des Anglois , autant que les hôpitaux. L'infortuné , condamné à l'emprisonnement , n'y souffre que la perte de sa liberté. Voyez celle du *King's-Bench* , par exemple : chacun y a une petite chambre & un lit ; l'emplacement est vaste ; il y a cour & jardins : on s'y promène ; on s'y voit en liberté ; quelques-uns oublient même qu'ils y sont prisonniers. On y renferme les prisonniers pour dettes , pour des écrits licentieux , ou autres torts faits à la

société, du ressort du tribunal du *King's Bench*.

Newgate est la grande prison de Londres, & de la province de *Middlesex*. C'est la prison générale pour dettes & pour crimes. On y est renfermé pour une peccadille, comme pour un crime capital ; mais d'une manière bien différente ; les uns sont au fer, les autres au large, selon le cas. Les prisonniers pour dettes, ou pour fautes légères, peuvent y avoir bonne chambre, bon feu, bon dîner, & y traiter leurs amis, si ceux-ci leur en fournissent les moyens, ce qui arrive souvent.

Il y a encore plusieurs prisons pour différens objets, comme *Bridewell*, *Wood-Street* & *Poultry Compter*, the

Marshalsea , & autres ; & toutes ayant les mêmes principes & réglemens de douceur & d'humanité , qui font honneur à l'esprit de la Nation & du Gouvernement.



C
de
place
cinq
tout
d'ar
de
pron
tion
mar
voir
sign
Squ
Gar
Squ

CHAPITRE XIV.

Places publiques.

CE qui contribue beaucoup à la beauté de Londres est le grand nombre de places publiques. Il y en a au moins cinquante , plus ou moins grandes ; toutes proprement arrangées & décorées d'arbres , de gazon , d'eau , de grilles de fer formant une enceinte , & une promenade au centre. Je ne ferai mention que de celles qui sont les plus remarquables , & que l'on fera bien de voir , sur-tout Berkeley-Square (*Square* signifie *Quarré* ou *Place*) , Bedford-Square , Bloomsbury Square , Covent-Garden , Golden-Square , Grosvenor-Square , Hanover-Square , Leicester-

Fields ; Lincoln's-Inn-Fields ; More-
fields, Portman-Square , Queen-Square,
Ormond - Street , St. James's Square,
Soho-Square , & plusieurs autres moins
grandes dans la cité.



W
Lon
rêt
app
terr
fad
lés
des
d'a
ler
tre
da
po
ce
Fr

CHAPITRE XV.

Environs de Londres.

WINDSOR , à vingt-deux milles de Londres. Château Royal , avec une Forêt , un grand parc & un petit parc. On appelle *Parc* en Angleterre un grand terrain , entouré de murs , ou de palissades , bien planté d'arbres variés , isolés & en bosquets ; où l'on a pratiqué des promenades gravelées & fappées ; d'autres en gazon , des routes pour aller à cheval & en carrosse ; où l'on entretient des troupeaux nombreux de daims , de moutons , & des pâturages pour des chevaux , vaches , &c. Dans ce sens il y a fort peu de Parcs en France & ailleurs , & beaucoup en An-

gleterre. Cette définition étoit nécessaire pour entendre ce que je voudrai dire quand je parlerai d'un Parc.

En arrivant à Windsor vous descendez à l'auberge ; il y en a de fort bonnes. Si vous voulez voir le grand Parc , & la forêt , il faut monter à cheval , ou aller en carrosse ; les deux ensemble ont trente milles de tour. Pour aller au petit parc , vous passez par la terrasse , qui est une des plus belles promenades du monde , tant pour sa longueur & sa largeur , que par la superbe perspective d'une campagne richement cultivée , terminée dans un beau jour par la vue de Londres , ou du moins du dôme de St. Paul. Le Roi , la Reine , & la Famille Royale se promènent ordinairement sur cette terrasse le Dimanche après dîner ,

& parlent à ceux qui ont l'honneur de leur être connus , avec une bonté & une affabilité peu communes à leur haute dignité. La terrasse a plus de dix-huit cents pieds de long ; le petit parc à quatre milles de tour , est renfermé par une muraille de briques , embelli par des promenades bien fappées , un charmant gazon , & de jolis troupeaux de daims , & autres bêtes fauves. Les vues de ce parc sont riches , variées , & étendues ; & le tout forme un ensemble qui n'a point d'égal en Europe , si vous avez l'agrément de le voir dans un temps favorable.

Pour voir le Château , la Chapelle Royale , & les différens appartemens , vous ferez bien d'avoir un guide. On vous en donnera , ou bien l'on vous en in-

diquera un , à l'auberge où vous ferez descendu. Quand on voyage pour voir , il ne faut pas manquer son but pour épargner quelques shellings ; on voit plus & mieux en moins de temps. Vous vous adressez ensuite au concierge , homme ou femme ; qui vous conduit dans les différens appartemens , vous explique leur destination , les sujets des tableaux des différens maîtres , & qui ne se lasse point de répondre à vos questions. Après cet avis je me crois dispensé de vous faire une énumération inutile de tout cela ; il faudroit y employer un volume entier , & ce seroit contre le plan que je me suis fait en commençant. Je vous conseille cependant de faire une attention particulière aux appartemens du Roi & de la Reine , & à la Chapelle Royale , ou de St.

George , où sont installés les Chevaliers
de l'Ordre de la Jarretière.

Le Château de Windsor a été com-
mencé par Guillaume le Conquérant.
Henri I l'augmenta & l'entoura d'une
forte muraille. Édouard III démolit
l'ancien édifice , bâtit le Château dans
l'état où l'on le voit à présent , éleva
la Chapelle de St. George , en honneur
de l'Ordre de la Jarretière , qu'il avoit
institué en 1349. Henri VII , Henri
VIII , Elizabeth , & Charles II , y firent
de grandes augmentations. Ce dernier
Prince , sur-tout , qui y faisoit sa rési-
dence pendant l'été , n'épargna rien
pour l'embellir & le meubler avec ma-
gnificence.

La Chapelle Royale de St. George ,

un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qui existe , fut fondée en 1377 par Edouard III. Edouard IV forma le projet de l'agrandir , & Henri VII continua ce bel ouvrage sur le même plan. Les amateurs de ce genre d'architecture admirent sur-tout la voûte de cet édifice , & le chœur.

Richmond. — Maison de plaisance du Roi , dans une des plus charmantes situations de l'Angleterre , & où Sa Majesté a fait de très-beaux jardins. Le vieux Palais ne subsiste plus. La Maison que l'on voit à Richemond appartenoit au Duc d'Ormond , qui fut atteint & convaincu de haute trahison. Ses biens ayant été confisqués à la couronne , cette maison , & les jardins qui en dépen-

doient , furent réunis aux jardins de Richmond. On n'ouvre Richemond au Public qu'en certains jours de la semaine pendant l'été ; mais toute la campagne aux environs semble n'être qu'un grand jardin. Pour bien jouir de la vue magnifique que ce beau lieu présente , on doit aller dîner au *Star and Garter* , d'où l'on découvre le pays le plus riant & le mieux cultivé qu'il soit possible de voir , agréablement arrosé par les fréquents détours de la Tamise. Près du *Star and Garter* est le *Parc de Richmond* , qui a dix milles de tour ; les routes en sont très-belles & bien entretenues : il est constamment ouvert aux gens de pied , & l'on obtient des billets d'admission pour s'y promener en carrosse ou à cheval.

Kew, à environ six milles de Londres, est un joli lieu de plaisance, que le feu Prince de Galles s'est amusé à former, par les soins de Lord Bute. Ce qu'il y a de plus remarquable est la variété infinie des arbres & des plantes les plus rares de toutes les parties du monde, dont les profondes connoissances de Lord Bute dans la Botanique, ont enrichi cet agréable séjour. Il a aussi dirigé la construction de la belle pagode au milieu du jardin, d'où l'on a un aspect admirable des environs de Londres. Le présent Roi, qui aime l'architecture, a pris plaisir à fournir les deslins des jolis édifices qui font l'ornement de *Kew*.

Hampton-Court, Maison Royale, située dans une grande plaine sur les

bords de la Tamise , monument de la puissance du Cardinal Wolsey , qui se préparoit un tel logement. Il craignit cependant d'exciter l'envie , & le donna au Roi Henri VIII , qui y fit des augmentations. Charles I^{er} y a été prisonnier. Guillaume III a beaucoup aimé ce séjour , & a disposé les jardins dans le goût où l'on les voit à présent. Ils n'ont rien du tout d'agréable ; cependant il faut y entrer pour voir la belle façade , que présente de-là le palais ; qui est immense. Mais ce qui doit surtout attirer votre attention à Hampton-Court , est la beauté des appartemens , & le nombre de précieux tableaux des grands maîtres qu'ils renferment. Les cartons de Raphaël étoient là , mais le Roi les a fait transporter depuis quelques années au Palais de la Reine.

Sion , à huit milles de Londres ; au Duc de Northumberland. C'étoit autrefois un couvent de Religieuses de la règle de Saint Augustin. Il fut supprimé par Henri VIII. Edouard VI le donna à son oncle le Duc de Somerset , Protecteur du Royaume , qui bâtit la maison telle qu'on la voit en dehors. Il fut décapité en 1552 , & *Sion* confisqué à la Couronne. Dudley , Duc de Northumberland , l'obtint peu après ; mais il fut aussi décapité en 1553 , & *Sion* confisqué une seconde fois ; enfin il fut donné à Henri , Comte de Northumberland , & par lui il a passé au présent possesseur. Le feu Duc , qui avoit beaucoup de goût & de magnificence , a embelli l'intérieur de cette maison sans vouloir rien changer au dehors. On est frappé de la beauté du

grand

grand fallon d'entrée , orné de statues antiques , & d'une très-belle copie du Gladiateur mourant , en bronze. Le vestibule est richement décoré de bas-reliefs & de colonnes & de pilastres de verd antique : la salle à manger , la salle de compagnie , & la galerie , sont enrichies de tout ce que la sculpture , la peinture , & l'architecture ont pu produire de plus riche & de plus élégant. Les jardins sont très-agréables. La Tamise coule aux bords de Sion ; & Richmond & Kew , que l'on voit de l'autre côté de la rivière , ajoutent beaucoup à la beauté de sa situation. Il faut avoir un billet d'admission pour voir Sion.

Chiswick , situé sur la Tamise , à cinq milles de Londres ; bâti par le dernier Lord Burlington , qui avoit beaucoup de goût pour l'architecture , comme le

témoignent les maisons dont il a fait les plans , pour lui ou pour ses amis. La façade de celle-ci est remarquable par un magnifique perron , sur lequel s'élève un portique de six colonnes cannelées d'ordre corinthien , orné de toutes les beautés dont cet ordre est susceptible. La façade du côté du jardin est plus simple , mais fort élégante. Le salon octogone , dans lequel on entre premièrement , fait un effet agréable ; les appartemens sont bien meublés : mais ce qui invite le plus les étrangers à aller à Chifwick, est la grande quantité de beaux tableaux qui ont été placés en cet endroit par l'aïeul & le bisaiëul du présent Duc de Devonshire.

Gunnersbury , à 6 milles de Londres ; lieu de plaisance de la feue Princesse

Amélie , mérite d'être vu pour la maison seulement , bâtie par *Inigo Jones* , d'autre disent par son gendre Webb. La façade est d'un très-bon goût , & présente au premier étage une *Loggia* , ou Tribune , d'où l'on a un très-beau point de vue.

Wanslead. — Superbe Château du Chevalier Long , à 6 milles de Londres , en Essex , avec un Parc & des Jardins. Il y a peu de Seigneurs en Angleterre qui aient un plus bel établissement que celui-ci. Le Château a été bâti par le père du feu Lord Tilney , qui l'a meublé avec beaucoup de magnificence & de goût. Il faut voir aussi le Parc & les Jardins.

Je ne parlerai point ici de *Pain's*.

Hill & de Claremont ; il en fera mention dans la lettre suivante d'un de mes amis, que j'ai trouvée si bien faite pour diriger un étranger dans sa tournée d'Angleterre, que j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de l'insérer telle qu'elle m'a été communiquée.



L E T T R E

De M. de L. B.

A UN DE SES AMIS A LONDRES ,

POUS SERVIR DE GUIDE AUX ÉTRANGERS
DANS LEUR TOURNÉE D'ANGLETERRE.

VOUS êtes à Londres , mon cher ami , & vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez faire en Angleterre. Je ne fais si c'est une plaisanterie que vous voulez me faire ; mais , comme vous ne me laissez que l'intervalle de la poste prochaine , je ne veux pas , en la négligeant , vous faire courir les risques de partir sans directions , si réellement vous en manquez ;

& je vais tout simplement vous tracer le plan des deux tournées dans les provinces les plus intéressantes de l'Angleterre : vous choisirez , d'après le temps que vous avez à y employer , celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord , avant de partir de Londres , il faut vous munir d'un billet de M. *Hopkins* pour voir la grotte de son jardin de *Pain's-Hill* ; & d'une permission , ou recommandation , pour être admis dans les Arsenaux de *Portsmouth*. Je vous préviens que l'un est aussi aisé à se procurer qu'il est difficile d'obtenir l'autre ; & que c'est peut-être le seul objet politique sur lequel les Anglois soient d'une grande rigidité ; vous pourrez , si vous voulez , vous en dédommager à *Plymouth* , & à *Chatham* , où vous se-

(175)

rez aussi libres que sur les quais de Londres.

Vous partirez donc de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de Portsmouth. Le livre de poste de *Daniel Patterson* est le meilleur guide pour les distances & les relais.

Votre premier objet fera le Jardin de *Pain's-Hill* ; cependant, si vous avez beaucoup de temps, vous pourrez vous arrêter entre *Kingston* & *Cobham* pour vous promener dans les Jardins de *Claremont*, appartenant à Mylord Clive. (*) Arrivé à *Cobham*, commandez votre dî-

(*) Claremont a changé deux fois de maître, depuis que cette lettre est écrite.

ner ; & , pendant qu'on le prépare , allez voir ce charmant jardin , qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour , & d'observer que cet endroit délicieux est isolé au milieu d'une bruyère aride : vous pourrez imaginer les dépenses , & le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le temps , après le dîner , de faire quelques milles ; & vous coucherez à *Lippochk* , dans l'auberge de l'*Anchor* , ou à *Petersfield* , une poste plus loin. Vous ferez le lendemain de bonne heure à *Portsmouth* , dont je ne vous dis rien , parce qu'il y a trop à en dire. Vous saurez seulement que l'auberge de la *Fontaine* est la meilleure , & que vous trouverez , au quai , des bateaux de louage , dans lesquels il est permis à tout le monde , même aux étrangers , de se promener librement

dans la rade. En arrivant à l'auberge ,
on vous demandera votre nom , & c'est
la seule inquisition que vous éprou-
verez.

Si vous voyagez en chaise publique
(*Hackney-chaise*) , il faudra faire porter
vos effets par un cannot à *Gosport* , où
vous trouverez des chevaux. Vous épar-
gnerez par-là dix milles de chemin ,
que vous auriez été obligé de faire , pour
gagner *Farham* , sur la route de *Sou-
thampton* , en faisant le tour du port
de *Portsmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton*
est le *Star* , & celle de *Salisbury* est
l'*Antelope*. Vous n'avez rien à voir
dans cette dernière ville que la Cathé-
drale ; & elle en vaut bien la peine.

D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, & vous faites marché avec une chaise pour vous mener à *Wilton*, à *Stonehenge*, & à *Ambresbury*. *Wilton* est le Château de Milord *Pembroke*, & renferme la collection la plus précieuse d'antiquités, de statues, de bas-reliefs, de tableaux, &c. Il faut trois ou quatre heures pour la voir passablement bien. Les jardins sont peu de chose. *Stonehenge* est un monument d'antiquité fort extraordinaire, & très-fameux. Les descriptions qui en ont été faites sont si merveilleuses, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites votre imagination exaltée par leur exagération fera certainement *désappointée*. Tout ce que je veux vous en dire, c'est que les Savans se sont vainement occupés à en chercher

l'origine, & les auteurs : ils ne s'accordent qu'à en reculer la construction aux temps les plus éloignés des anciens Bretons, & beaucoup le regardent comme un temple de Druides ; cette dernière opinion est la plus probable.

A *Ambresbury*, prenez la route de *Bath*, voyez le port de *Bristol*, & revenez à *Oxford*, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par M^{de}. *Stuart*, & la meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent, qu'on appelle *Oxford Guide*, & qui pourroit vous diriger à merveille, si vous lisiez l'Anglois : vous n'avez que la ressource de prendre un guide animé : vous ne l'entendrez pas plus ; mais vous le suivrez ; & il vous mènera parcourir tous les Collèges, dont quelques-uns sont des

bâtimens superbes. Vous verrez aussi la Bibliothèque Bodléienne, & celle de Radcliffe. Je vous recommande, dans *Queen's College*, les peintures sur verre, qui sont au-dessus de la porte : elles sont modernes ; & il n'y a pas longtemps que le secret, perdu presque depuis l'Ère Chrétienne, a été retrouvé par M. Price & M. Jervys, qui ont exécuté celle-ci sur les dessins du Chevalier Reynolds. Quand vous aurez vu *Oxford*, & il ne faut guère qu'un jour, en marchant bien, vous en consacrez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela prenez une chaise, & partez pour *Woodstock*.

Vers neuf heures, descendez à l'auberge, & faites dire au Concierge de *Blenheim*, que vous voulez voir la mai-

son : cela ne souffrira point de difficulté ; si le Duc n'y est pas & tout vous sera ouvert. Si vous tombez sur un beau jour , louez des chevaux à l'auberge , & parcourez le Parc avec le garde ; vous en ferez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appelle *The Pleasure Ground* : c'est la partie du Parc qui environne le Château , qui est plus soignée encore , & entourée d'un petit fossé pour en éloigner les bestiaux. On y cultive beaucoup de fleurs & d'arbres précieux ; c'est comme un jardin au milieu du parc pour la promenade habituelle. Quand le Duc de Marlborough est chez lui , on ne peut voir la maison qu'à trois heures de l'après-midi , pendant qu'il est à table.

Le soir , vous retournez à *Oxford* , où vous avez laissé votre bagage. J'oubliois de dire qu'il y a à *Woodstock* des manufactures d'Acier , & que c'est un des endroits de l'Angleterre où l'on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure d'*Oxford* pour aller à *Stow*. Vous allez d'abord à *Bicester* , & de *Bicester* vous vous faites mener à *Stow* , en traversant la ville de *Buckingham*. Vous descendez à une petite auberge , à côté de la porte du Parc , & vous envoyez chercher un jardinier pour vous mener promener dans les Jardins. La maison n'a guère qu'une pièce intéressante ; encore n'est-elle pas achevée ; mais les jardins passent avec raison pour les plus magnifiques de l'Angleterre , par la variété de leurs ornemens.

Si vous n'avez pas envie de voir le Nord de l'Angleterre , vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres ; & , passant à *St. Albans* , vous n'omettrez pas de visiter *Brocket-Hall & Hatfield* , Châteaux de Mylord Melbourne , & de Mylord Salisbury. Voilà , mon cher Ami , ce que j'appelle la petite tournée , & j'estime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de seize ou dix-sept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet , il faudroit de *Stow* prendre la route de *Liverpool* , par les Comtés de *Warwick & de Stafford*. Vous verrez le magnifique Château de *Warwick* ; & vous remarquerez dans la Collégiale , qui mérite d'être visitée , un confessionnal d'une forme singulière. Vous savez que

Stratford sur l'*Avon* est la patrie de *Shakespeare* , que j'ose appeller , quoique je sois François , un des plus grands génies qui ait jamais existé.

Vous arriverez à *Birmingham* , la ville d'Angleterre qui réunit le plus de manufactures considérables : les principales sont celles de boutons , d'ouvrages plaqués en argent , & de papier mâché. Je vous annonce , que depuis quelque temps il est difficile aux étrangers d'y avoir accès , parce qu'on en a découvert plusieurs qui avoient essayé de corrompre des ouvriers , ou de se procurer des plans des instrumens plus perfectionnés dont ils se servent. *Wolverhampton* a aussi de très-grandes manufactures , principalement en ouvrages de cuivre , de fer , & d'étain. A *Litch-*

field, vous remarquerez dans la Collégiale, qui est fort belle, une prodigieuse quantité de statues de Saints, placées dans des niches tout autour de l'église, & à qui on a coupé la tête : on prétend qu'elles étoient toutes d'or & d'argent, & que c'est Cromwel qui les a ainsi mutilées dans le temps de la révolution : purs contes.

Près de *Newcastle*, vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route pour voir le principal établissement des manufactures de MM. Wedgewood ; d'ouvrages en terre cuite, espèce de porcelaine, qu'on appelle en Angleterre *Queen's Ware*. Passant par *Trentham*, jetez un coup-d'œil sur le beau Château du Marquis de *Stafford* ; & plus près de *Chester*, observez sur votre

gauche les montagnes du pays de Galles. La Comté de Chester est pleine de Salines , dont les plus considérables sont établies à *Namptwich* & *Northwich*. Leurs produits , ainsi que ceux des manufactures de Staffordshire , sont transportés à *Chester* & à *Liverpool* par des canaux de navigation intérieure ; & , en général , c'est la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention , de soins , & de temps , de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'industrie , d'activité , & de génie dans le commerce. On voit avec la plus douce satisfaction qu'une aisance , & une prospérité générale , en est la suite naturelle ; & il est aisé de la remarquer dans toutes les classes d'habitans & de manufacturiers. Les avantages politiques sont immenses. Il y a aussi près de *Northwich* , des mines de

sel de la plus grande beauté , & où il
 faut descendre pour en avoir une idée. *Liverpool* , le plus beau port de commerce
 qu'il y ait peut-être dans le monde , sans
 en excepter Bordeaux , sera le terme de
 vos courses dans le Nord-Ouest , & vous
 donnera une véritable idée du commerce
 intérieur de l'Angleterre , dont il exporte
 tous les produits. Il y a aussi beaucoup de
 manufactures , ainsi qu'à *Stockport* & à
Warrington. Je vous conseille de vous
 embarquer , près de cette dernière ville ,
 pour gagner *Manchester* , sur le Canal
 construit par le Duc de Bridgewater :
 observez bien ce Canal ; c'est un ou-
 vrage superbe , que le Duc a terminé à
 ses frais , pour transporter à *Liverpool*
 les produits de ses mines de charbon , &
 de ceux des manufactures immenses de
Manchester. Il est fort curieux aussi

de visiter l'intérieur de ces mines. De *Manchester* je ne peux plus vous conduire au Nord que pour voir la *Cathédrale* de la ville d'*Yorck*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, & les Jardins charmans de M. *Aislaby* à *Hadley & Hockfall* ; mais je vous ramène aussi-tôt après dans la Comté de *Derby*, le pays le plus pittoresque de l'Angleterre, & où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'histoire naturelle. Je vous conseille d'y rester quelques jours, sur-tout si la saison vous favorise ; & qu'après avoir visité les principales curiosités, vous puissiez trouver moyen de connoître & d'admirer à *Chatsworth* tout ce que la nature, les grâces, & la bonté ont jamais produit de plus parfait par une réunion enchantresse. En redescendant par

Matlo
Chât
rite
Derb
moul
exan
déjà
euffi
tour
ceux
reve
Cel
Je

Matlock, vous vous arrêterez à *Redleston*,
 Château de Mylord *Scarfdale*, qui mé-
 rite votre attention ; & vous verrez à
Derby des manufactures intéressantes : les
 moulins à coton sur-tout demandent un
 examen particulier. Si vous n'aviez pas
 déjà tant vu de jardins, & que vous en
 eussiez le temps, vous pourriez vous dé-
 tourner deux jours de votre route pour
 ceux de M. *Porte à Ham*, & traverser en
 revenant la vallée délicieuse de *Dovedale*.
 Cela fait, reprenez la route de *Londres*.
 Je ne vois plus rien à vous indiquer, &c.

F I N.

APPROBATION.

JAI, lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé, *l'Ami des Étrangers qui voyagent en Angleterre*. Non seulement il n'offre rien qui puisse en empêcher la publication ; mais fait par un homme de mérite, & connu par les avantages qu'il a déjà procurés aux Voyageurs des principaux Etats de l'Europe, je crois qu'il sera accueilli du Public, comme il le mérite. A Paris ce 2 Août 1788,

MENTELLE.

*Plans , Cartes Géographiques , & Livres ,
nécessaires pour une plus ample infor-
mation , que l'on trouve aux mêmes
adresses.*

PLAN de Londres en une feuille , 1785.
Chez *Faden* , vis-à-vis l'Hôtel du Duc
de Northumberland. Prix 3 shellings ,
enluminé.

Constitution de l'Angleterre , par De
Lolme , 2 vol. 8° , chez *Elmsley* , in
the *Strand* , vis-à-vis *Southampton
Street*.

Blackstone's *Commenraries on the Laws
of England* , 4 vol. 8° , 1787.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N.Y.

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

